

Le Quiou, Côtes d'Armor(22)

La villa de la gare

Août - septembre 2012

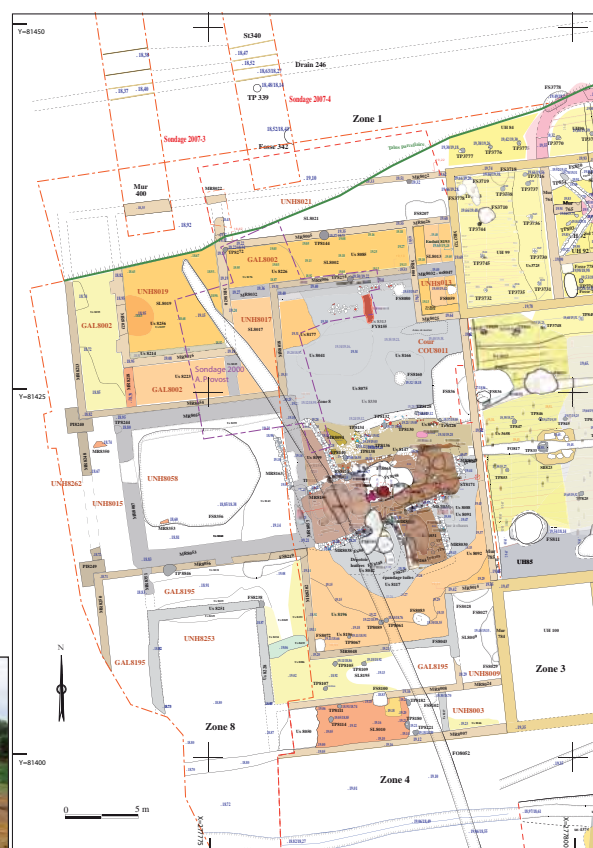
Première année de triennale 2012-2014

sous la direction de

Jean-Charles Arramond
Christophe Requi

avec la collaboration de

Françoise Labaune
Thomas Arnoux
Paul-André Besombes



Inrap Grand - Ouest

Décembre 2012

Le Quiou, Côtes d'Armor(22)

La villa de la gare

Août - septembre 2012

Première année de triennale 2012-2014

Code INSEE
22 263

N° OA Patriarche
22 263 AH 001

Arrêté de prescription
.....

Code opération Inrap
D205.0060.01

Code projet Inrap
.....

sous la direction de

**Jean-Charles Arramond
Christophe Requi**

par

**Jean-Charles Arramond
Christophe Requi**

avec la collaboration de

**Françoise Labaune
Thomas Arnoux
Paul-André Besombes**

Inrap Grand- Ouest

CS67737, 35577 Cesson-Sévigné Cedex
Tél. 02 23 36 00 40 go@inrap.fr

Décembre 2012

Sommaire

I. Données administratives, techniques et scientifiques

8	Fiche signalétique
9	Mots-clefs des thesaurus
10	Intervenants
10	Intervenants scientifiques
10	Collaborations
10	Intervenants administratifs
10	Équipe de fouille
10	Équipe de post-fouille
11	Notice scientifique
11	État du site
12	Localisation de l'opération
14	Arrêté de désignation
16	Avis CIRA

II. Résultats

19	1. Problématique et méthodologie
19	1.1 Nature et importance scientifique du site
21	1.3 Historique des campagnes de fouilles 2002 -2005 (Figure 2 et 3)
21	1.4 Les campagnes 2006 à 2008 (Figures 2, 3 et 4)
23	1.5 La fouille Triannuelle 2009-2011 (Figure 2, 3 et 4).
26	1.6 La fouille Triannuelle 2012-2014 (Figure 2, 3 et 4).
27	1.7 Enregistrement des données de terrain
27	1.8 Structure du rapport
28	2. Résultats
28	2.1 Les travaux menés en 2012, zone 8.
28	2.1.1 Premiers éléments de stratigraphie
31	2.1.2 La phase 8A
31	2.1.3 La phase 8B : un habitat des VIII ^e -IX ^e et X ^e siècles
37	2.1.4 La phase 8C : Occupation Antiquité tardive - haut Moyen Âge
40	2.1.5 La phase 8D : Evolution du bâtiment I de la villa
40	Chronologie relative des maçonneries.
43	La phase 8D2 : extension maximale du bâtiment I.
45	La phase 8D3 : une vaste modification architecturale - fin du II ^e siècle/début du III ^e siècle de notre ère.

47	2.2 Premières conclusions
48	3 Etude du mobilier céramique
48	3.1. Méthodes de travail
48	3.1.1. Le traitement des données
48	3.1.2. Le mobilier céramique.
49	3.1.3. Les autres matériaux.
54	4. Bibliographie Générale
57	4.1 Bibliographie sur le mobilier
67	Annexe I diagramme stratigraphique Z.8
69	Table des figures



I. Données administratives, techniques et scientifiques

Fiche signalétique

Localisation

Région
Bretagne

Département
Côtes d'Armor (22)

Commune
Le Quiou

Adresse ou lieu-dit
La Gare

Codes

code INSEE
22 263

Coordonnées géographiques et altimétriques selon le système national de référence

x : 277, 825
y : 1081,400
z : 20 m NGF

Références cadastrales

Année
1983
section
A

parcelles
201, 206, 207, 208, 209, 210,
211

Statut du terrain au regard des législations sur le patrimoine et l'environnement

Néant

Propriétaires des terrains

Conseil Général des Côtes
d'Armor (22)

Références de l'opération

N° OA Patriarche
22 263 001 AH

N° de projet Inrap
Néant

Code opération Inrap
D205.0060.01

Numéro de l'arrêté de prescription
Néant
En date du

Numéro de l'arrêté de désignation
du responsable
2012-225
En date du
29 juin 2012

Maître d'ouvrage des travaux d'aménagement

CG 22

Nature de l'aménagement

Parcours archéologique et
présentation des vestiges

Opérateur d'archéologie

Inrap Grand Ouest

Responsable scientifique de l'opération

Jean-Charles Arramond, Inrap
Christophe Requi, Inrap

Organisme de rattachement

Inrap Grand - Ouest
CS67737, 35577 Cesson-Sévigné Cedex
Tél. 02 23 36 00 40 go@inrap.fr

Dates d'intervention sur le terrain

du 6 août 2012 au 9 septembre
2012

Surfaces

Surface totale de l'emprise de la fouille
2000 : 300 m²
2001 : 100 m²
2002-2005 : 1600 m²
2006-2009 : 3000 m²
2010 : 700 m²
2011 : 350 m²
2012 : 350 m²
Surface emprise du diagnostic 2009:
45000 m²
% de la surface sondée en 2009
7,4 %

Informations sur la composition du rapport

Nombre de volumes 1

Nombre de figures 51

Nombre de pages 70

Nombre d'annexes 1

Lieux de dépôt temporaire du matériel archéologique

Centre archéologique Inrap de
Cesson-Sévigné (35)

Mots-clefs des thesaurus

Chronologie

- Paleolithique**
 - Inferieur
 - Moyen
 - Superieur
 - Mesolithique et Epipaleolithique
- Neolithique**
 - Ancien
 - Moyen
 - Récent
 - Chacolithique
- Protohistoire**
 - Âge du Bronze
 - Ancien
 - Moyen
 - Recent
 - Âge du Fer
 - Hallstatt
(premier Âge du Fer)
 - La Tene
(second Âge du Fer)
- Antiquite romaine (gallo-romain)**
 - Republique romaine
 - Empire romain
 - Haut-Empire (jusqu'en 284)
 - Bas-Empire (de 285 a 476)
- Epoque medievale**
 - haut Moyen Age
 - Moyen Age
 - bas Moyen Age
- Temps modernes**
- Epoque contemporaine**
 - Ere industrielle

Sujets et thèmes

- Edifice public
- Edifice religieux
- Edifice militaire
- Bâtiment
- Structure funéraire
- Voirie
- Hydraulique
- Habitat rural
- Villa
- Batiment agricole
- Structure agraire
- Urbanisme
- Maison
- Structure urbaine
- Foyer
- Fosse
- Sepulture
- Grotte
- Abri
- Megalithe
- Artisanat
- Argile : atelier
- Atelier
- Edifice Thermal

Mobilier

- Industrie lithique
- Industrie osseuse
- Céramique
- Restes
- Végétaux
- Faune
- Flore
- Objet métallique
- Arme
- Outil
- Parure
- Habillement
- Trésor
- Monnaie
- Verre
- Mosaïque
- Peinture
- Sculpture
- Inscription
- Autre

Etudes annexes

- Géologie
- Datation
- Anthropologie
- Paléontologie
- Zoologie
- Botanique
- Palynologie
- Macrorestes
- An. de céramique
- An. de métaux
- Aca. des données
- Numismatique
- Conservation
- Restauration

Intervenants

Intervenants scientifiques

Prénom Nom, organisme d'appartenance	Tâches génériques	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Jean-Yves Tinevez, SRA	Ingénieur en charge du dossier	Prescription et contrôle scientifique
Michel Baillieu, Inrap	Adjoint scientifique et technique	Mise en place et suivi de l'opération
Jean-Charles Arramond, Inrap Christophe Requi, Inrap	Ingénieur de recherches Chargé d'études	Responsable scientifique Responsable scientifique (adjoint)

Collaborations

Françoise Labaune, Inrap	Chargée d'études	Étude de la céramique
Paul-André Besombes, SRA	Conservateur	Etude des monnaies
Laurent Bruxelles, Inrap	Chargé d'études	Etude géomorphologique
Thomas Arnoux, Inrap	Assistant d'études	Réalisation des levés topographiques

Intervenants administratifs

Prénom Nom, organisme d'appartenance	Tâches génériques	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Stéphane Deschamps, SRA	Conservateur régional	Prescription et contrôle scientifique
Claude Le Potier, Inrap	Directeur interrégional GSO	Mise en place et suivi de l'opération

Équipe de fouille

Prénom Nom, organisme d'appartenance	Fonction	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Jean-Charles Arramond, Inrap	Ingénieur de recherches	Responsable scientifique
Christophe Requi, Inrap	Chargé d'études	Responsable scientifique (adjoint)
Lydie Mano	Bénévole	Responsable secteur 3 et 4
Yohan Dieu	Bénévole	Responsable secteur 3
Anne Claudien, Yann Foury, Noémie Tomadini, Emilie Veneau, Rémi Proteau, Fatine Mortaji, Fabio Conte, Hélène Cochénil, Guillaume Peirone, Romain Barbé, Thomas Bernard, Véra Gautrin-Cleret, Annaïg Salaun, Robin Boissonnet, Mathias Jonathan, Chloé Chaigneau, Marie Raimond, Yohan Dieu, Nicolas Blottière, Lydie Mano, Maya Requi Le Noheh, Léo Arramond	Bénévoles	Travaux de terrain Plans et coupes des structures
Thomas Arnoux, Inrap	Assistant AST	Relevés et plans

Équipe de post-fouille

Prénom Nom, organisme d'appartenance	Fonction	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Jean-Charles Arramond, Inrap	Ingénieur de recherches	Coordination scientifique
Christophe Requi, Inrap, Lydie mano, Yohan Dieu	—	Enregistrement des données
Christophe Requi, Inrap	Chargé d'études	Infographie
Lydie mano, Yohan Dieu	—	Gestion des photographies
Christophe Requi, Inrap Jean-Charles Arramond, Inrap	Chargé d'études Ingénieur de recherches	Rédaction des textes
Françoise Labaune, Inrap	Chargée d'études	Gestion et étude du mobilier
Christophe Requi, Inrap	Chargé d'études	Mise en page du RFO

Notice scientifique

Les observations réalisées lors des campagnes de fouilles 2001 à 2012 ont permis de cerner l'organisation et l'évolution des différents bâtiments de la *villa* du Quiou. Le bâtiment (I) principal est flanqué de deux ailes organisées autour de deux cours successives. Un talus d'environ 1 m de haut délimitait un glacis de 5 mètres de large contre le mur de l'aile sud. Des fosses de plantations d'un mètre de diamètre en moyenne, orthonormées et axées sur les murs directeurs de la *villa* ornaient la parcelle située au sud sur au moins 75 m de long (nord/sud). Si la quantité de mobilier est encore faible pour dater les phases initiales de construction, c'est l'édifice thermal (le bâtiment II) ajouté dans le prolongement de l'aile nord qui permet d'avancer une date précoce soit le tout début du I^{er} siècle de notre ère. En effet, ce dernier subit un remaniement datable du milieu du I^{er} siècle de notre ère. Mais, il succède déjà à un bâtiment antérieur (bâtiment IV) très arasé dont la fonction (peut être thermale) n'a pu être déterminée. La *villa* du Quiou constitue donc l'établissement rural de type romain le plus ancien connu actuellement en Armorique.

L'espace thermal se développe pour atteindre son extension maximale dans le courant du dernier quart du I^{er} siècle de notre ère. C'est à cette période que le bâtiment III est ajouté contre l'aile sud du bâtiment principal I. En partie restitué, il s'organise autour d'un espace central bordé de deux espaces de circulation desservant chacun deux pièces dont une était chauffée par un hypocauste à pilettes. L'hypothèse d'un espace de logement : *mansio* ou habitat du *villicus* semble pouvoir être retenue pour l'instant.

Le bâtiment thermal cesse probablement de fonctionner dans la seconde moitié du II^{ème} siècle de notre ère.

L'aile nord du bâtiment I comporte entre le I^{er} siècle et le III^{ème} siècle au moins trois remaniements majeurs sous la forme de réfections des espaces chauffés : réorganisation des espaces intérieurs, extension sur les espaces extérieurs au nord de l'aile nord. Le bâtiment III continue à fonctionner pendant ce temps. La parcelle située au nord des thermes et du bâtiment thermal est le siège de constructions sur sablières et/ou poteau. Elle comporte les évacuations (vers l'ouest) des eaux usées des deux bâtiments sous la forme de fossés successifs. Elle peut constituer une partie de la *pars rustica* de la *villa*. La galerie qui relie les bâtiments I, II, et III contourne les thermes et se poursuit vers le nord au delà de la limite de fouille de la campagne 2001.

Durant le III^{ème} siècle, le bâtiment thermal II subit probablement au moins un réaménagement matérialisé par des structures porteuses boisées au niveau des anciennes pièces chauffées. Deux structures semi-enterrées sont installées au nord du bâtiment I. Des fosses sont conservées sur le site mais les niveaux de circulation de cette période ont été totalement arasés par les labours, ce qui rend l'appréciation de l'activité humaine difficilement estimable.

Durant l'antiquité tardive (IV-V^{ème} siècles) de nombreuses fosses et des fosses/foyers sont ensuite implantées dans les cours intérieures et extérieures. Les foyers semblent disposés de préférence à l'emplacement des galeries de la *villa* (zones 2 et 3). Les fosses se présentent sous des formes diverses, parfois complexes et polylobées. Cette activité d'extraction répétée d'argile est suivie d'un remblaiement à base de sédiment généralement très charbonneux comportant des fragments rubéfiés d'argile et des moellons de faluns chauffés provenant

de la vidange des foyers. Certains généralement oblongs se trouvent à proximité. Même si leur contemporanéité ne peut être stratigraphiquement prouvée, le lien semble évident. Associées à des trous de poteau, leurs implantations démontrent un respect des espaces « fermés » (pièces couvertes) ce qui permet de penser que les bâtiments sont encore occupés à cette époque.

Entre les VIII^e et XI^e siècles de notre ère, l'espace de la *villa* est encore occupé. Dans l'ancienne cour intérieure, des maçonneries en pierres liées à la terre matérialisent une petite unité d'habitat qui comporte des foyers. A cette période, des fosses et un four se situent dans l'axe d'entrée du bâtiment I et contre le bâtiment II (four).

Enfin, à une période récente, une activité d'extraction de faluns a été reconnue sur la partie sud-est de la parcelle rachetée par le Conseil Général.

Présente sous la forme de galeries comme à l'angle sud-est des thermes ou de fosses rectangulaires à fond plat, elle est à l'origine du profil concave des parcelles situées entre le site et le village du Quiou, où se trouvent les fours à chaux datant du XIX^{ème} siècle.

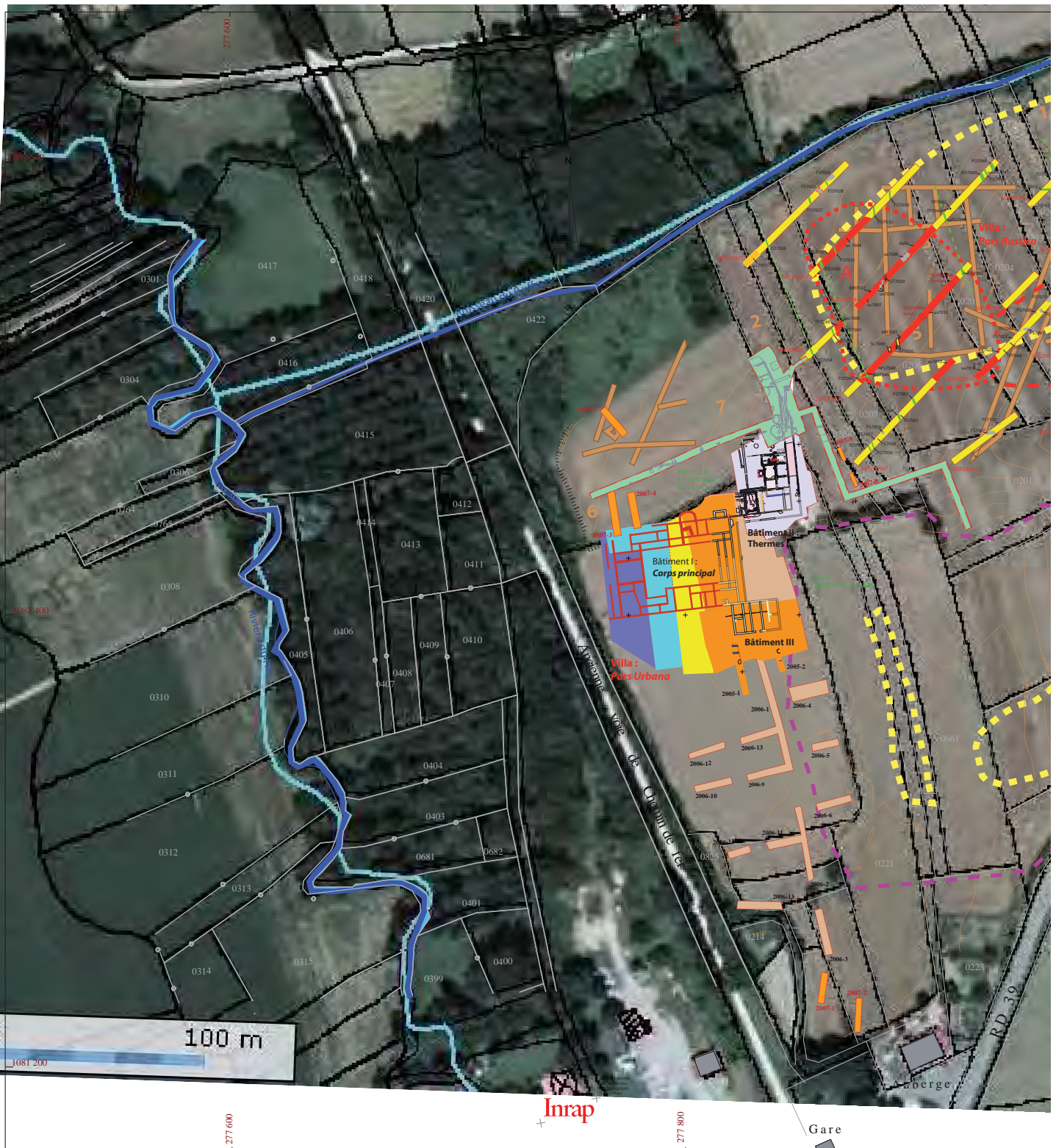
État du site

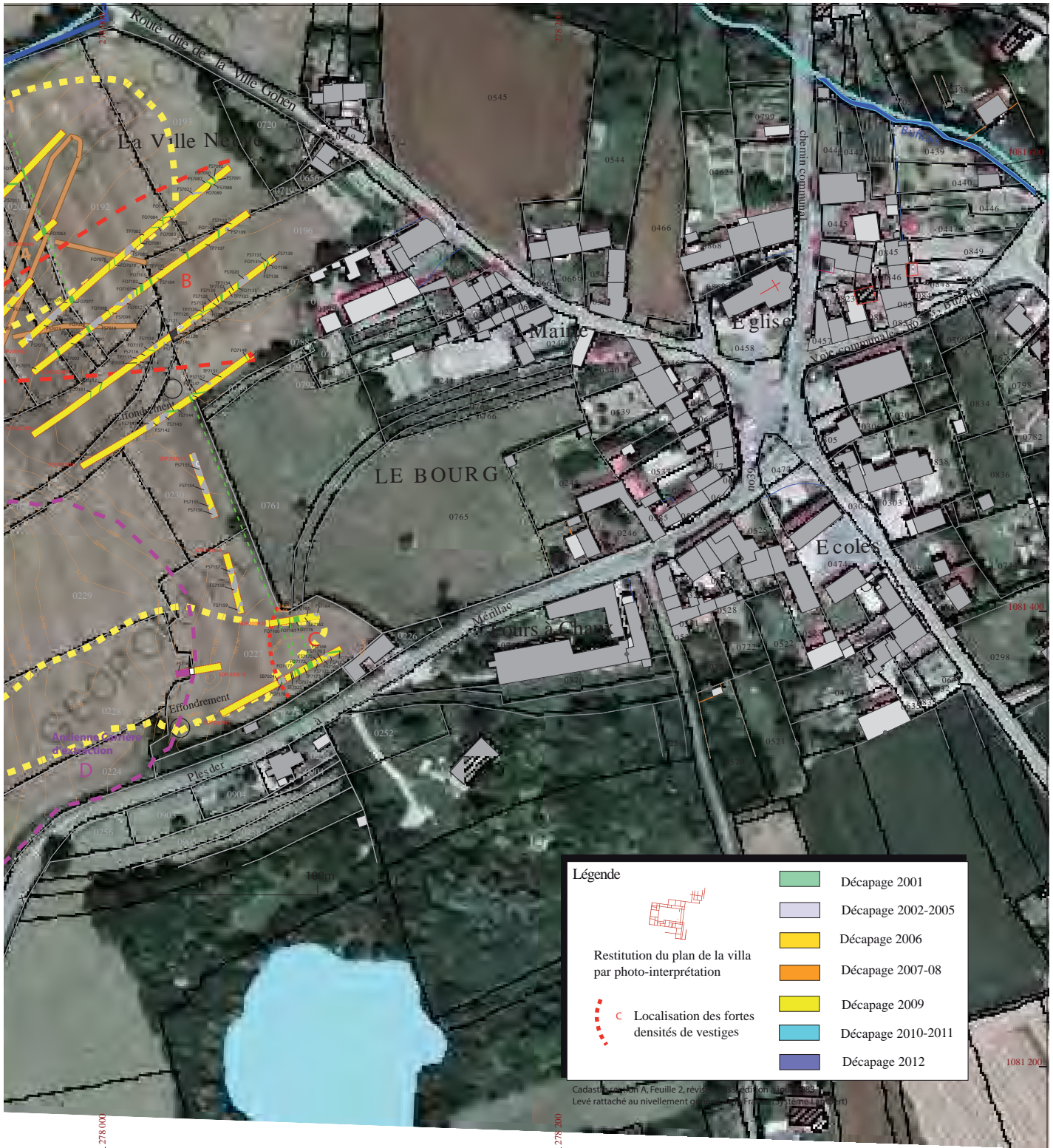
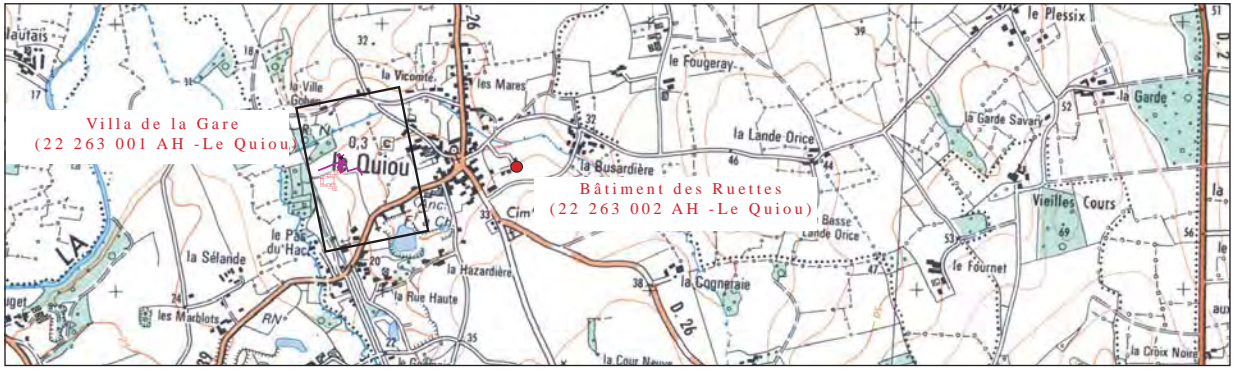
La partie du site (*Pars Urbana*) rachetée par le Conseil Général fait l'objet de protections et d'aménagements provisoires le reste de l'occupation (*Pars Rustica*) située entre la *villa* et le village du Quiou demeure en culture.

Localisation de l'opération

Localisation des fouilles sur le fonds IGN (22) et sur le fond cadastral.

© DAO Thomas Arnoux, Christophe Requi, Inrap





Légende	
	Décapage 2001
	Décapage 2002-2005
	Décapage 2006
	Décapage 2007-08
	Décapage 2009
	Décapage 2010-2011
	Décapage 2012
	Localisation des fortes densités de vestiges
Restitution du plan de la villa par photo-interprétation	

Cadastré de la commune de Le Quiou, Feuille 2, révisé le 28/10/2014, édition 2014, levé rattaché au nivellement de France (système Lambert).

Arrêté de désignation



PREFET DE LA REGION BRETAGNE

le Préfet de la région de Bretagne,
Préfet d'Ille-et-Vilaine,

ARRETE n° 2012-225

VU le code du patrimoine, notamment son livre V et en particulier les articles L531-9 et L531-15 ;

VU le décret n° 65-48 du 8 janvier 1965 modifié pris pour l'exécution du livre II du Code du travail (hygiène et sécurité sur les chantiers de travaux) ;

VU le décret n° 94-423 du 27 mai 1994 portant création des organismes consultatifs en matière d'archéologie nationale ;

VU le décret n° 2010-146 du 16 février 2010 modifiant le décret n° 2004-374 du 29 avril 2004 relatif aux pouvoirs des préfets, à l'organisation et à l'action des services de l'Etat dans les régions et départements,

VU l'arrêté préfectoral n° 2010 S.G.A.R./DRAC/DSG en date du 14 décembre 2010 portant délégation de signature à M. François ERLÉNACH, directeur régional des affaires culturelles de Bretagne,

VU l'arrêté préfectoral n° 2011-2208 S.G.A.R./DRAC/DSG en date du 18 mars 2011 portant subdélégation de signature paru au recueil des actes administratifs n° 347 du 25 mars 2011,

après avis de la Commission interrégionale de la recherche archéologique Ouest en date du 27 juin 2012,

ARRETE

Article 1^{er} : M. Jean-Charles ARRAMOND est autorisé à procéder, en qualité de responsable scientifique, à une opération de fouille programmée à partir de la date de notification du présent arrêté jusqu'au 31/12/2012 :

Intitulé de l'opération : La *villa* de La Gare

Région : Bretagne

Département : Côtes d'Armor

Commune : LE QUIOU

Lieu-dit : La Gare

Cadastré : 1983 section : A feuille 2 parcelles : 201,206,207,208,209,210,211

n°(s) de l'entité :

Coordonnées Lambert : X : 277,825 – Y : 1081,400 – Z : 20 m

Programme : 20

Organisme de rattachement : INRAP

Article 2 : prescriptions générales

Les recherches sont effectuées sous la surveillance du conservateur régional de l'archéologie territorialement compétent, qui pourra imposer toutes prescriptions qu'il jugera utiles pour assurer le bon déroulement scientifique de l'opération.

A la fin de l'année, le responsable scientifique de l'opération adressera au conservateur régional de l'archéologie le rapport final de l'opération dont la présentation et le contenu sont définis par les dispositions de l'arrêté du 27 septembre 2004. Le rapport remis en trois exemplaires au format A4 papier, documents pliés inclus et un exemplaire au format PDF sur support numérique. Il donnera un inventaire de l'ensemble du mobilier recueilli et signalera les objets d'importance notable. Il indiquera les études complémentaires envisagées et le délai prévu pour la publication.

L'ensemble des documents relatifs à l'opération (notes, photographies, relevés, correspondances, ...) sera remis au conservateur régional de l'archéologie.

Le responsable scientifique de l'opération tiendra régulièrement informé le conservateur régional de l'archéologie de ses travaux et découvertes. Il lui signalera immédiatement toute découverte importante de caractère mobilier ou immobilier et les mesures nécessaires à la conservation provisoire de ces vestiges devront être prises en accord avec lui.

Article 3 : destination du matériel archéologique découverte

Le statut juridique et le lieu de dépôt du matériel archéologique découvert au cours de l'opération seront réglés conformément aux dispositions légales et réglementaires et aux termes des conventions passées avec les propriétaires des terrains concernés.

Article 4 : prescriptions / motivations / recommandations particulières à l'opération

Néant.

Article 5 : Le Directeur régional des affaires culturelles est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Rennes, le 29 juin 2012

pour le Préfet de région,
le directeur régional des affaires culturelles



destinataires : J.C. Arramond

Avis CIRA

Région : Bretagne	Département : Côtes d'Armor
Commune : Le Quiou - la <i>villa</i> de la gare	Type et durée de l'opération : PPP
Libellé de l'opération :	Responsable scientifique : J.C. Arramond (INRAP)
Rapporteur : C. Gandini	Expert extérieur :
Chronologie : gallo-romain	Programme :

Présentation et analyse du dossier

Le rapport concerne la troisième campagne de fouilles de la tri-annuelle 2009-2011 de la *villa* du Quiou, dirigée par Jean-Charles Arramond. On ne reviendra pas ici sur la présentation de ce site, qui fait l'objet d'interventions multiples depuis 2001. On rappellera simplement que les différentes investigations menées sur le site avant ce programme pluriannuel avaient essentiellement porté sur le corps résidentiel de la *villa* et permis d'en préciser l'organisation et la chronologie. Cette *villa*, qui se met en place au tout début du I^{er} s. de notre ère, est l'une des plus précoces de Lyonnaise occidentale.

L'intervention de cette année avait pour problématique la poursuite de la fouille de la deuxième cour intérieure (zone 8) du corps principal de la *villa* - située à droite de la première, dans sa continuité -, afin d'étudier les niveaux d'occupation du haut Moyen-âge et les niveaux de construction des maçonneries antiques. La fouille de l'aile nord et de l'aile sud - dont une partie des pièces avait été décapée en 2010 - a également été poursuivie.

Après avoir rappelé les objectifs de la triennale, exposé la stratégie de fouille et le traitement des données, le rapport présente donc l'état d'avancement des travaux dans la zone 8 et une synthèse des grandes étapes de l'occupation de la *villa* issue des trois dernières années de fouilles. Les résultats sont exposés de façon claire et détaillée et le texte est agrémenté de nombreuses illustrations.

Le mobilier a été inventorié dans son intégralité (la liste reprend la totalité des lots recueillis de 2009 à 2011) et une proposition de datation a été effectuée par contexte par F. Labaune-Jean. Un état d'avancement de l'étude des autres catégories de mobilier (verrerie, objets métalliques, étude du décor, etc.) clos le rapport. Notons cependant qu'en 2011 - comme en 2010 -, la post fouille a été réduite à minima du fait de la diminution du budget (arrêt de la subvention du Conseil régional).

La seconde cour intérieure (UNH8011), mesure 12,5 m de large sur 25 m de long. Elle comporte trois espaces distincts représentatifs de trois étapes de l'occupation de la *villa*. Le tiers nord de la cour se présente sous la forme d'une couche d'occupation, datable de la seconde moitié du II^e s. - courant III^e s. Le tiers sud est quant à lui constitué de remblai de nivellement de nature globalement homogène, daté du II^e s. La partie centrale de la cour, dont la fouille n'a pas été achevée à l'issue de la campagne 2011, est occupée par une densité importante de structures en creux et de murs à doubles parements et blocage interne. L'orientation de ces murs ne correspond pas à l'orientation des murs directs de la *villa*. Le mobilier céramique est majoritairement composé de mobilier datable des II^e-III^e s. Cependant, en raison de la présence de mobilier des VIII^e et IX^e s., J.-C. Arramond propose de manière pertinente de dater cette occupation de cette dernière fourchette. La structure et l'aspect des maçonneries qui ne respectent plus la planification architecturale antique vont en effet dans ce sens. Il n'est en revanche pas possible pour l'instant de proposer de phasage cohérent pour la partie centrale de la cour, dans la mesure où plusieurs structures en creux sont encore en cours de fouille.

L'emprise dégagée de l'aile nord comporte pour l'instant trois pièces situées dans la continuité de la grande pièce UH99, tandis que sur l'aile sud, trois pièces sont symétriques aux espaces de l'aile nord.

Pour la triennale 2012-2014, les interventions seront consacrées à la poursuite et à l'achèvement de la fouille de l'occupation médiévale mise au jour en 2011. Dans cette perspective, un décapage complémentaire sera entrepris au niveau du bâtiment ouest de la *villa*, afin de poursuivre la fouille de toutes les structures de cette période de manière concomitante avant de fouiller les niveaux de constructions de la cour UNH8011. La fouille des ailes nord et sud, ainsi que leur environnement immédiat se poursuivra, afin de déterminer la chronologie relative entre ces espaces (campagnes 2013-2014). En complément, sont envisagés des sondages d'évaluation mécaniques dans la parcelle n°855 située immédiatement de l'autre côté de la voie ferrée, et en cours d'acquisition par le Conseil Général, afin d'apprécier la densité de vestiges recelés et leur état de conservation.

Avis du rapporteur
Lecture de l'avis du CRA
Débat scientifique

Avis de la CIRA

La commission émet un avis très favorable à la poursuite de l'opération.

II. Résultats

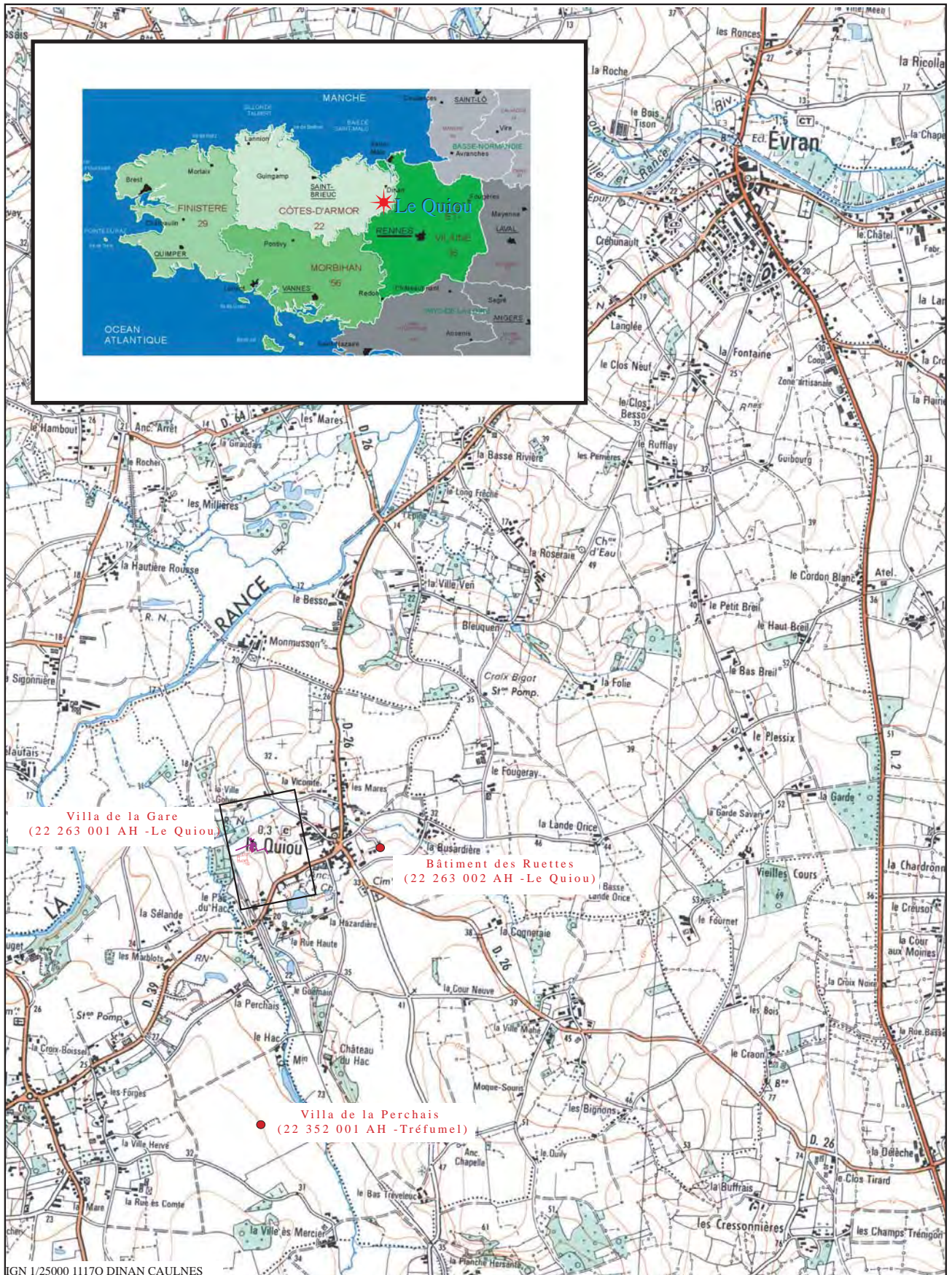


Figure 1 : Localisation du site sur carte IGN au 1/25000°.

1. Problématique et méthodologie

1.1 Nature et importance scientifique du site

La *villa* gallo-romaine de la Gare, près du bourg du Quiou au sud de Dinan dans les côtes d'Armor, est connue depuis le XIX^{ème} siècle (Figure 1). Un cliché, réalisé le 24 juin 1989 par Loïc LANGOUET (Centre Régional d'Archéologie d'Alet), montre le plan d'une *villa* rurale, organisée autour de deux cours en enfilade d'au moins un hectare et demi de superficie, soit une des plus grandes connues en Bretagne.

La *villa* se situe au sein du bassin des faluns. Ce sédiment reconnu sous les niveaux gallo-romains constitue le paléosol du site et a été exploité (effondrement du toit d'un boyau souterrain à 200 mètres à l'est de la *villa* par exemple) pour l'amendement des terres et pour la construction (chaux et moellons).

De nombreux sites gallo-romains ont été découverts sur le territoire du bassin du Quiou dont une autre *villa*, des thermes ruraux, ainsi que la voie romaine reliant Rennes à Corseul, la capitale de la cité des Coriosolites. Dans cette dernière l'utilisation des pierres à chaux du Quiou a été mise en évidence, notamment au temple du Haut-Bécherel.

Située à 400 mètres à l'ouest du bourg du Quiou et 800 mètres à l'est de la Rance, la *villa* est implantée au tiers inférieur d'une légère pente orientée à l'ouest. De ce fait, l'habitat principal est en léger contrebas par rapport aux autres bâtiments qui se développent autour des deux cours, ce qui est inhabituel. Au sol, l'assiette de la *villa* est marquée par une plate-forme dominant d'environ 0,80 mètre les champs situés au nord et à l'est, alors qu'au sud la dénivelée est moins importante. A l'ouest la voie de chemin de fer bordant la parcelle a modifié le profil antérieur. L'évaluation réalisée en février/mars 2000 par Alain PROVOST a permis dans un premier temps de confirmer l'organisation de la *villa* (localisation de l'habitat résidentiel et mise en évidence d'une aile à vocation thermale) et les sondages ont révélé un potentiel stratigraphique important couplé à une conservation du bâti sur une hauteur d'environ 0,50 mètre.

Deux phases principales ont été reconnues, une phase antérieure étant vraisemblable et des réaménagements secondaires confirmés. L'occupation du site au début du I^{er} siècle de notre ère est avérée. Les niveaux superficiels attestent d'une prolongation de l'occupation du bâti au moins jusqu'au dernier quart du III^{ème} siècle, et la phase principale d'occupation de la *villa* s'inscrit dans le dernier quart du I^{er} siècle de notre ère.

D'autre part, l'opulence de la *villa* est soulignée par les vestiges d'enduits peints et de revêtements (dallages de sol et lambris) alternant les granites locaux et les marbres importés. Des décors muraux (tesselles et petites plaquettes de marbre) complètent la décoration pariétale supposée de la *villa*.

Les sondages et l'aire ouverte au nord du bâti menés en 2001 ont confirmé l'ensemble des différentes évolutions des thermes observées l'année précédente, ont également confirmé la richesse du décor architectural et souligné la présence de structures secondaires, d'éléments d'architecture ou de la vie quotidienne à proximité.

1.2 Localisation des vestiges et zonage du site

Par soucis de clarté et de commodité, nous réserverons le terme de *villa* à l'ensemble de l'exploitation tous bâtiments confondus. Trois entités architecturales se dessinent clairement : le corps de bâtiment principal, l'espace thermal accolé à l'aile nord de ce dernier et le bâtiment accolé à l'aile sud du bâtiment principal. Dans le cadre de l'enregistrement (Figure 2 et 3), nous avons attribué des numéros aux bâtiments (appelés Entités Archéologiques dans notre base de donnée : le Bâtiment I (Zone 3, fouilles 2005 à 2008 : première cour et ailes nord et sud ; Zone 8, fouilles 2010 : seconde cour et aile ouest) constitue le corps principal



de la *villa*, le Bâtiment II (Zone 2, fouilles 2002 à 2005) correspond à l'espace thermal, le Bâtiment III (2006-2008) est celui qui est accolé à l'aile sud des thermes. La délimitation des zones 2 et 3 est matérialisée à l'ouest des thermes et au nord du bâtiment principal par le fossé de drainage 461/306.

Les espaces entre ces bâtiments ont reçu des numéros de zone différents :

- Zone 1 : espace situé au nord de l'espace thermal soit le bâtiment II (fouilles 2001).
- Zone 5 : cour située entre les trois bâtiments I, II et III (fouilles 2006-2007)
- Zone 6 : espace situé au sud des bâtiments (2006-2008).
- Zone 7 : Diagnostic des parcelles situées à l'est de la parcelle du Conseil Général (fouilles 2009).
- Zone 8 : Zone située à l'ouest de la zone 3, seconde cour et aile ouest (décapage et fouilles 2011, 2012, en cours).

1.3 Historique des campagnes de fouilles 2002 -2005 (Figure 2 et 3)

La première année de triennale, en 2002, a été consacrée à la fouille de l'aile thermale de la *villa* uniquement fouillée dans l'excroissance de l'angle nord-est de la parcelle cadastrale 211 pour des raisons de non acquisition des terrains afin de ne pas perturber les travaux agricoles.

Cette acquisition étant réalisée, le décapage mécanique préliminaire de 2003 a concerné une zone englobant l'ensemble de l'aile thermale, sa jonction avec l'aire de fouilles réalisée en 2001 qui concernait des éléments bâtis et leurs structures annexes essentiellement dévolus au fonctionnement des thermes, et l'environnement immédiat de ces derniers au sud et à l'est. Un plan général a ainsi pu être dressé après un nettoyage manuel de l'ensemble de la zone, travail préalable également à l'intervention de 2004. La fouille elle-même concernait la poursuite et en certains cas la fin de l'étude des différentes évolutions des pièces déjà abordées en 2002. L'opération s'est déroulée sur une durée de cinq semaines, soit une de plus que l'année précédente. Ce laps de temps supplémentaire a été essentiellement consacré d'une part au travail de relevé de détail de certaines structures bâties, relevé poursuivi en 2004, et d'autre part à la gestion des nombreux matériaux extraits des fouilles, triés et stockés manuellement de manière à ce qu'ils puissent être utilisés lors des phases de consolidation / restauration à venir.

La campagne de 2004 a permis de lever les principales interrogations concernant la succession des différentes phases des bâtiments. La découverte d'une piscine (*natatio*) antérieure à celle découverte en 2003 renfermant un nombre conséquent de fragments d'enduits peints ainsi que le traitement des vestiges de la phase F ne nous avaient pas permis d'achever complètement le traitement du bâti : si les niveaux d'occupations ont tous été fouillés, il restait à traiter les niveaux de constructions de la phase D ainsi que le réseaux de « fossés/draines/égouts » dont certains passent sous les niveaux de sols de la phase des premiers thermes (D). En 2004, nous avons eu la chance de bénéficier de quelques contextes mobiliers fiables (5 en tout) pour les datations qui nous ont permis de privilégier certaines des hypothèses avancées les années précédentes pour l'évolution des bâtiments dans le temps.

La campagne 2005 a permis de compléter la documentation, les coupes stratigraphiques cumulées et la fouille des niveaux de construction.

Enfin, l'ensemble du chantier à la fin de chaque campagne a fait l'objet d'une protection soignée afin de préserver au mieux les vestiges mis au jour. La première phase de consolidation des vestiges a eu lieu en octobre 2005 après la campagne de fouille. Une visite de chantier a été préalablement organisée avec l'entrepreneur chargé des travaux de consolidation afin de déterminer les murs à traiter en priorité.

1.4 Les campagnes 2006 à 2008 (Figures 2, 3 et 4)

Dans la zone 2, les dernières structures ont été fouillées : Puits 240 (Phase 2C) et la structure 260, probable fondation d'une baignoire (Phase 2E).

Dans la zone 3, les investigations ont continué sur le bâtiment principal (I).

Au niveau de l'aile nord du bâtiment I, les espaces de service situés à l'angle des

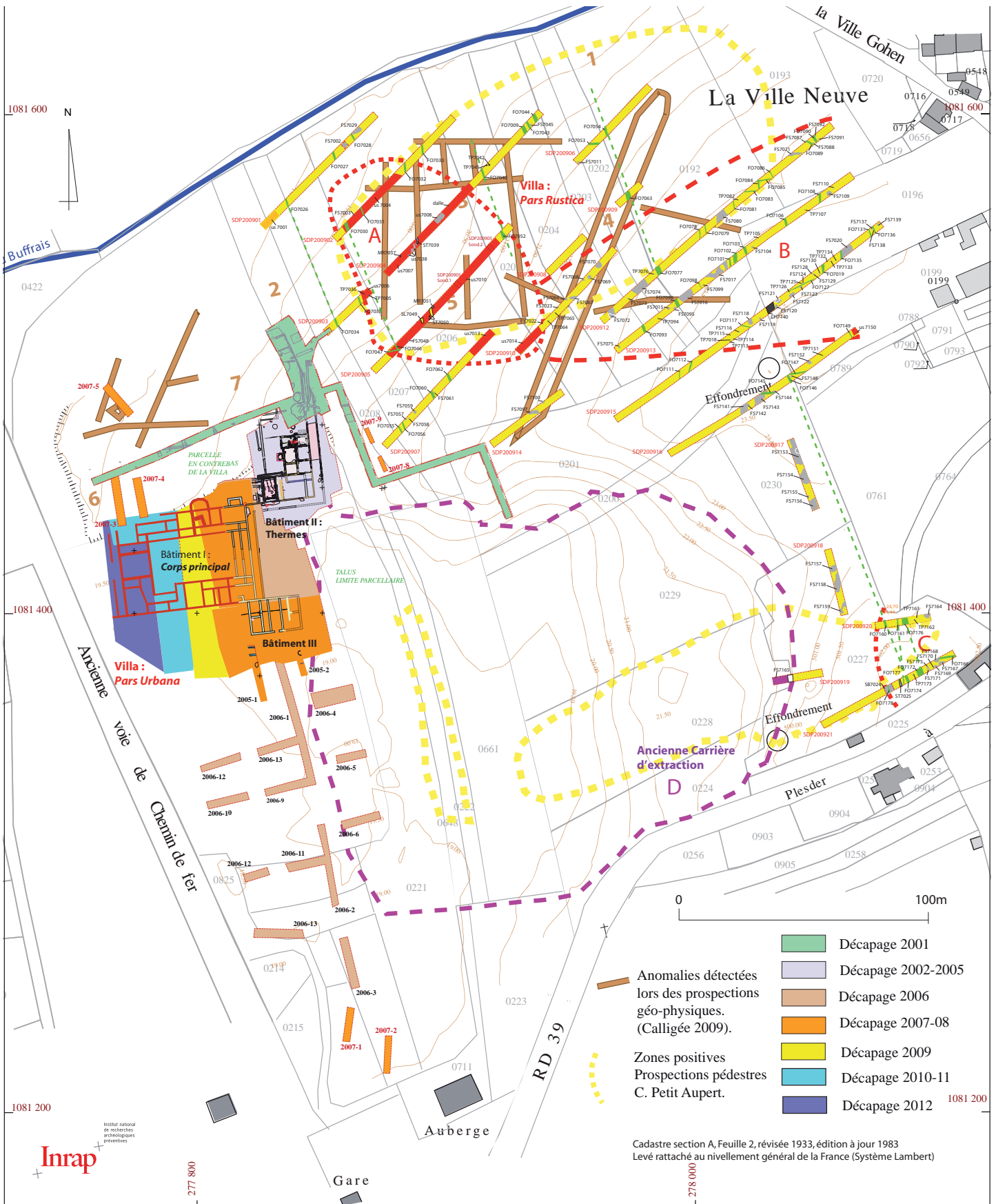


Figure 3 : Plan de localisation sur le cadastre des zones fouillées de la villa, de l'emplacement des zones positives détectées en prospections pédestres, des anomalies repérées en prospection géophysique et des sondages de diagnostic menés en 2009. © DAO Thomas Arnoux, Christophe Requi, Inrap

bâtiments I et II (UH84/70) ont été étudiés jusqu'au substrat limoneux. Les niveaux de constructions de cette aile nord (UH83, 88, 62 et 63) ont aussi été fouillés (Phase 3C4) : ces travaux ont permis de comprendre la mise en oeuvre du bâtiment I et de réaliser les phasages stratigraphiques et chronologiques entre les zones 2 et 3.

Pour l'aile sud, l'arasement des maçonneries a limité les investigations à un simple levé topographique des fondations afin de compléter le plan du bâtiment I.

Dans la cour intérieure de ce bâtiment (UH85) entièrement décapée en 2008, seule la moitié de la superficie a été traitée : une forte densité de structures fossoyées de l'antiquité tardive s'y trouve localisée.

Dans la cour extérieure (zone 5), située à l'est entre les bâtiments I, II et III et qui avait été décapée en 2006, les structures fossoyées tardives ont été totalement traitées, en partie mécaniquement étant donné leur volume.

A cheval sur les zones 5 et 4, les fosses d'extraction de faluns ont été explorées.

Les observations réalisées dans le sondage 2007-6 situé au sein de la grande fosse d'excavation 584 montre que celles-ci sont postérieures aux dernières phases d'occupation de la *villa*.

Dans la zone 4, le bâtiment III (phase 4B) a été étudié dans son intégralité. La phase antérieure (Phase 4C) à l'aménagement du bâtiment III a été fouillée dans sa totalité sous le bâtiment III et au sud de celui-ci (UH79).

Deux sondages complémentaires (2007-1 et 2007-2) ont été réalisés à l'extrême sud de la zone 6 afin de valider définitivement l'absence de vestiges dans ce secteur. En effet, celui-ci n'avait pas été couvert par la prospection géophysique de la campagne 2005.

Au nord du bâtiment principal I de la *villa*, trois sondages (2007-3, 4 et 5) ont été menés afin de tester plus précisément la présence et le degré de conservation des vestiges dans la partie ouest de la parcelle. Des structures sont apparues : elles ont permis de calibrer au plus près la campagne de prospections électromagnétiques qui a eu lieu début décembre 2008.

Les observations géomorphologiques ont été complétées au gré des sondages profonds : la partie du rapport de 2008 qui y est consacrée a été enrichie de ces nouvelles données.

1.5 La fouille Triannuelle 2009-2011 (Figure 2,3 et 4).

Nous avons procédé pour les campagnes 2009, 2010 et 2011 à la fouille du secteur décapé en 2008, soit la surface située au droit de la première cour intérieure du bâtiment principal I dans les zones 3 et 4, et à un diagnostic, sur les parcelles situées à l'est des zones déjà fouillées, sous la forme de sondages non destructifs au niveau des anomalies détectées lors de la prospection électromagnétique prévue dans le dernier programme pluriannuel de recherche. Les résultats du diagnostic ont permis de préciser la poursuite du programme de recherche de cette triannuelle.

L'activité de l'année 2009 (**Figure 4**) s'est concentrée dans la zone 3, au niveau de la cour intérieure (UH85) du bâtiment principal I qui a été fouillée presque intégralement. La répartition spatiale de l'occupation de l'antiquité tardive et les niveaux de constructions des maçonneries antiques ont été étudiés. Dans la zone 4, les fouilles des fosses d'extraction de matériaux ont été terminées.

Le diagnostic de la zone 7 a été réalisé sur 4,5 ha entre les parcelles acquises par le Conseil Général et le *village* du Quiou (**Figure 2**). Nous avons pu valider la présence de nombreuses structures archéologiques antiques qui matérialisent la *Pars Rustica* de la *villa* : fosses, trous de poteau, maçonneries, foyers ainsi qu'une grande quantité de fossés au sens large du terme dont certains appartiennent au parcellaire récent.

La campagne de 2010 a permis (**Figure 4**) de terminer les investigations dans la limite de la zone déjà décapée, soit le droit du mur de refend (mur 785) de la cour intérieure :

- Dans la Zone 3 - Bâtiment I, les dernières observations dans la cour intérieure UH85 et de l'aile nord du bâtiment I ont été réalisées (relevés de surface au niveau des sillons et des trous de perches ayant servi à l'édification des murs).



Figure 4 : Localisation des zones de fouilles sur le site de la Villa du Quiou. © DAO Thomas Arnoux, Christophe Requi, Inrap

-Dans la zone 4, fin des fouilles de la zone ouverte en 2009 (environ 400 m²) . Du fait de l'existence d'un talus dans l'antiquité, une grande quantité de mobilier et des structures fossoyées de type dépotoirs et plantations étaient conservées à cet endroit.

Une nouvelle zone (8) a été ouverte à l'ouest de la zone 3. La fenêtre de décapage longe la grande cour (UH85) du bâtiment principal sur une largeur 6 m. La zone 4 a été agrandie dans le prolongement de cette bande.

Les études fauniques et malacologiques débutées en 2009 ont été poursuivies.

Les travaux en 2011 ont concerné la poursuite de la fouille d'une partie des pièces des ailes nord et sud décapées en 2010, et le début de la fouille des nombreuses structures du haut Moyen Âge implantées dans la deuxième cour intérieure (UNH8011). Cette dernière a fait l'objet, en début de campagne, d'un décapage complémentaire à celui réalisé en 2010 afin de disposer de l'ensemble de l'espace interne de cette cour.



Figure 5 : Vue du bâtiment principal de la villa, vers l'est, avec en premier plan la zone 8 lors de la campagne 2011. © Christophe Requi, Inrap



Figure 6 c : Bâtiment principal de la villa II, vers l'est, vue centrée sur la pièce UNH8058 lors de la campagne 2012.



Figure 6 b : Moitié nord du bâtiment principal de la villa II, vue vers le nord-est lors de la campagne 2012.



Figure 6 a : Moitié sud bâtiment principal de la villa II, vu vers le sud-est lors de la campagne 2012.

Figure 6 : Vues du bâtiment principal de la villa, vers l'est, avec en premier plan la zone 8 lors de la campagne 2012. © Christophe Requié, Inrap

1.6 La fouille Triannuelle 2012-2014 (Figure 2,3 et 4).

Pour la triennale 2012-2014, il est prévu que les interventions soient consacrées à la poursuite et à l'achèvement de la fouille de l'occupation médiévale mise au jour en 2011 (campagne 2012). Pour ce faire, un décapage complémentaire sera entrepris au niveau du bâtiment ouest de la villa. Les ailes nord et sud, leur environnement immédiat ainsi que la cour intérieure seront intégralement fouillés au sein de l'emprise décapée en 2012 (campagnes 2013-2014). En complément, sont envisagés des sondages d'évaluation mécaniques à mettre en œuvre dans la parcelle n°855 située immédiatement de l'autre côté de la voie ferrée, et en cour d'acquisition par le Conseil Général, afin d'apprécier la densité des vestiges recelés et leur état de conservation.

1.7 Enregistrement des données de terrain

Les informations sont reportées sur des fiches d'enregistrement normalisées. La description des données stratigraphiques est structurée selon leur complexité croissante : US, Fait Archéologique, Ensemble, Entité Archéologique. L'US est la plus petite division de la séquence stratigraphique : couche, éléments particuliers, objet, assise de mur... Le Fait Archéologique est un ensemble structuré volontairement qui peut être étudié en tant qu'individu et constitué de plusieurs US : mur, foyer, fosse... L'Unité d'Habitat (UH) regroupe plusieurs Faits constituant un ensemble cohérent en lui-même : une pièce, une cour, une voie de circulation, un réseau d'adduction d'eau... L'Entité Archéologique rassemble les Unités d'Habitat. Elle constitue le niveau d'identification final des vestiges archéologiques : *Villa*, grange, thermes, maison, bâtiment public etc... Cette subdivision des informations archéologiques impose une description rigoureuse des vestiges à chacune des étapes de l'enregistrement et permet de placer chacun des éléments dans un ordre chronologique en fixant les étapes de l'histoire d'un lieu. Elle permet la gestion informatique des données.

Le diagramme stratigraphique est bien sûr basé sur le rapport stratigraphique des US entre-elles. Pour un espace donné, la succession stratigraphique des occupations dans le temps est divisée en Phase, Etat, Sous-Etat selon leur importance structurelle et ou fonctionnelle. Une phase correspond à l'existence d'un programme architectural répondant à une fonction spécifique. Chaque phase peut se diviser en états, eux-mêmes divisés en sous-états si cela s'avère nécessaire. Une phase correspond à des aménagements ou des réaménagements architecturaux globaux qui entraînent des modifications profondes d'ordre spatial et ou fonctionnel. Un état correspond à un réaménagement partiel à l'intérieur d'une phase. Le sous-état permet d'identifier des réfections ponctuelles dans certaines unités d'habitat (par exemple : une seconde couche d'enduit de couleur différente sur un mur, un ragréage de sol ...). La numérotation utilisée sera la suivante : un premier chiffre arabe pour la zone fouillée, une lettre pour caractériser la phase, un chiffre arabe pour l'état et enfin une lettre pour le sous-état, soit pour le premier état de la phase B de la zone 2 : 2B1. L'ordre de numérotation est croissant de haut en bas, c'est à dire de la phase la plus récente à la plus ancienne. Ceci permet de synchroniser le diagramme avec la fouille et d'en poursuivre l'élaboration chaque année.

Les indications de datation sont obtenues en « aveugle » par le mobilier, c'est à dire sans les données stratigraphiques. Lors de la mise en commun des données pour la datation des phases et des états d'occupations, les incohérences permettent soit de réinterpréter certaines séquences archéologiques, soit de préciser la datation de certains mobiliers.

1.8 Structure du rapport

La post fouille est réduite du fait de la diminution du budget (arrêt de la subvention du conseil régional). Nous présentons l'état d'avancement des travaux de 2011- 2012 dans la zone 8. Dans ce rapport de première année de triennale, le mobilier a été inventorié dans son intégralité et une proposition de datation a été effectuée par contexte.

2. Résultats

2.1 Les travaux menés en 2012, zone 8.

En partie fouillée lors de la campagne 2012, la zone 8 a concentré toute notre attention cette année (Figures 5 et 6). Nous avons procédé à une extension du décapage mécanique d'environ 350 m² afin de disposer de la totalité de l'espace bâti du bâtiment I. Seule une bande de circulation a été préservée au contact du ruisseau afin de réserver un accès à la parcelle nord (Zone 1). L'emprise décapée correspond à la totalité de la seconde cour intérieure UNH8011 flanquée de deux ailes bâties (au nord et au sud) et des espaces bâtis qui la délimitent à l'ouest. Elle se situe dans la continuité de la première cour intérieure UH85, elle-même entourée de galeries (fouillées de 2009 à 2010) (Figure 7).

2.1.1 Premiers éléments de stratigraphie

Issu des observations menées depuis l'année 2011, le phasage de la période antique repose sur la nature des maçonneries notamment les mortiers, les relations stratigraphiques entre les murs, les niveaux de construction et les niveaux d'occupation. Ces derniers sont peu présents du fait de l'arasement des vestiges. Seule la cour COU8011 en a conservé des lambeaux sur les deux tiers de sa surface (Figure 6). Les deux ailes ne comportent plus que des niveaux de construction de deux types : remblai de nivellement et couche de construction comportant des éléments abandonnés lors de l'édification des maçonneries : moellons, résidus de taille, couche de sablons utilisés pour la confection des mortiers et/ou chute de mortier aux pieds des maçonneries.

L'antiquité tardive et le haut Moyen Âge sont représentés par des « structures en creux », des fosses et des trous de poteaux. Selon les secteurs, certaines structures comportent des relations entre elles ou avec les maçonneries antiques ce qui permet de les rattacher à une phase postérieure à la *Villa* antique, soit à cet endroit le bâtiment I. Il n'est pas toujours possible en l'absence d'un mobilier archéologique en quantité suffisante de saisir l'évolution de l'occupation du IV^e siècle aux IX^e-X^e siècles.

Quatre grandes phases sont pour l'instant déterminées :

- La phase 8A comporte toute les occupations postérieures aux IX-X^e siècles.
- La phase 8B correspond à l'occupation du haut Moyen Âge pour l'instant datable des VIII^e – IX^e - X^e siècles.

- La phase 8C rassemble toutes les structures en creux et les trous de poteaux non cohérents avec la phase antérieure 8D. La faible quantité de mobilier ne permet pas de dater précisément cette occupation : certains contextes comportent des céramiques datables du IV^e au VI^e siècle avec un nivellement de la zone principale au cours des VII^e-VIII^e siècles.

- La phase 8D divisée en trois sous-phases comprend l'occupation de la *villa* antique. Les sous-phases matérialisent trois étapes de l'évolution architecturale de la *villa* :

- . La plus ancienne 8D3 n'est pas datée pour l'instant, elle comporte encore peu d'éléments visibles aujourd'hui. Seuls deux maçonneries et des niveaux de construction ont pu être observés. Sa présence avait été envisagée dès l'année 2011 du fait des relations stratigraphiques avec l'aile nord de la *villa*

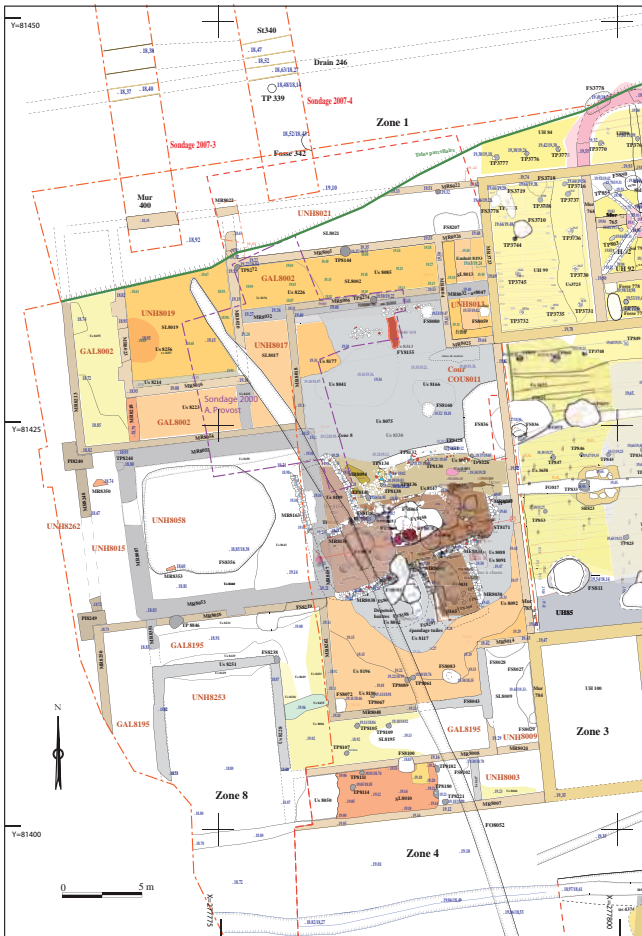


Figure 7 : Plan masse des vestiges des zones 3 (en partie) et 8. © Christophe Requi, Irap

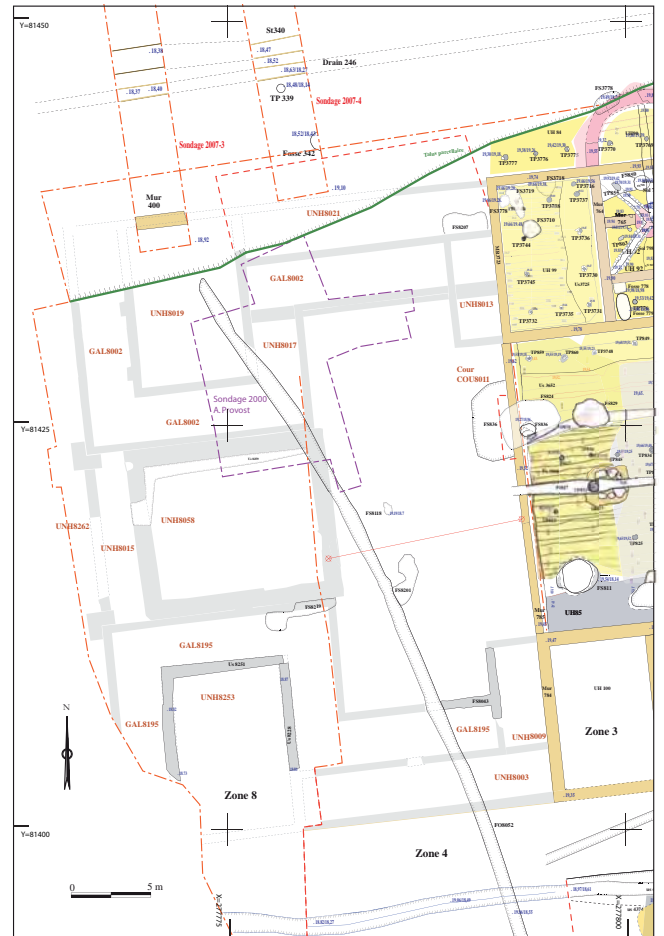


Figure 8 : Plan de la phase BA ; les surfaces grises correspondent à l'emplacement des maçonneries antiques. © Christophe Requi, Irap

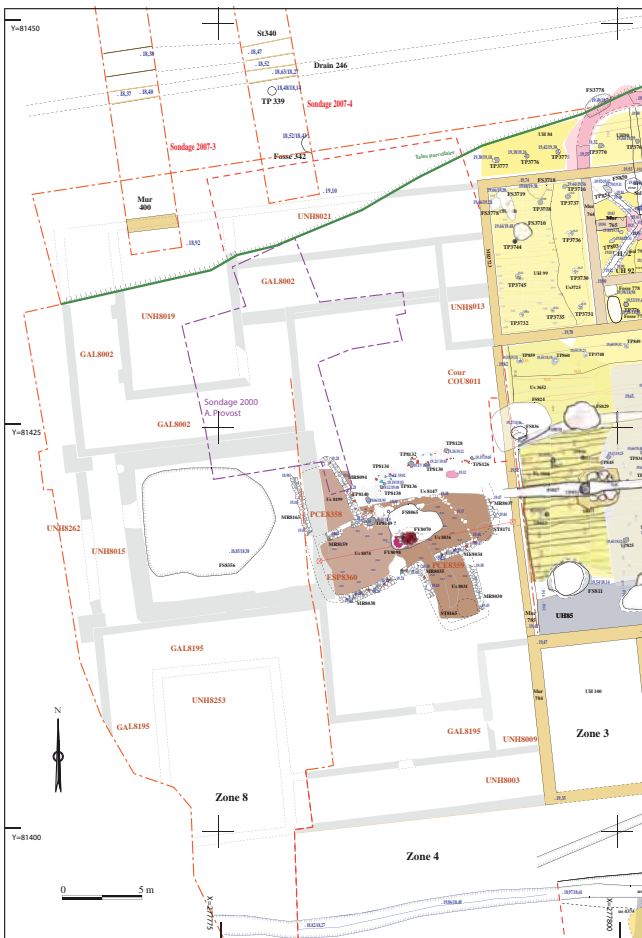


Figure 9 : Plan de la phase BB : les surfaces grises correspondent à l'emplacement des maçonneries antiques. © Christophe Requi, Inrap

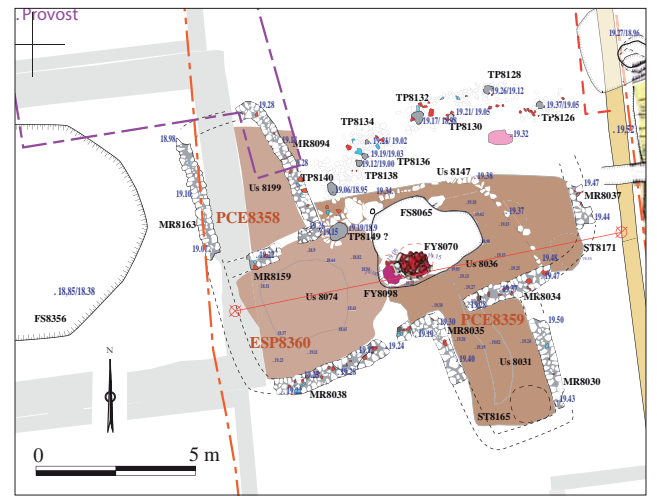


Figure 10 : Plan de détails de la phase BB : les surfaces grises correspondent à l'emplacement des maçonneries antiques. © Christophe Requi, Inrap

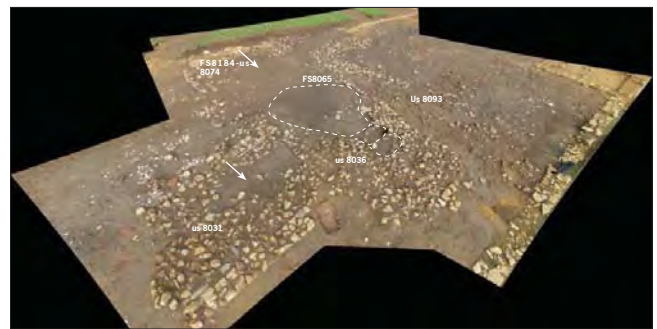


Figure 11 : Vue vers l'ouest du centre de la cour UNH8011 : niveau d'apparition (année 2011). Les flèches blanches indiquent les zones de tassement différentiel © Christophe Requi, Inrap

située dans la zone 3 (niveau de construction de la pièce UNH8013).

. La phase 8D2 correspond au plan du Bâtiment I dans son extension maximale telle que les prospections l'avaient révélées. Elle peut être datée par hypothèses selon des éléments indirects, du début du second siècle de notre ère.

. Enfin, la phase 8D1 matérialise un remaniement important de cette partie du bâtiment I par l'adjonction de nouvelles maçonneries massives au milieu de l'aile ouest et au sein de l'aile nord. Pour l'instant, elle est datable de la transition des II^e-III^e siècles de notre ère.

2.1.2 La phase 8A

Cette phase « technique » rassemble toutes les fosses probablement postérieures au X^e siècle. La structure la plus récente est matérialisée par un fossé FO8052 qui a entaillé tous les vestiges archéologiques. Repéré dans les sondages d'Alain Provost en 2000, d'orientation nord/ouest-sud/est, il ne possède pas de pendage et sa profondeur varie en fonction de la dureté des structures traversées. Son orientation permet de penser qu'il s'agit d'une limite parcellaire récente, probablement une ancienne haie.

Les fosses FS8207 (UNH8021), FS8259 (UNH8058), et FS8219 (GAL8195) n'ont pas été encore fouillées, tout comme les tranchées de récupération des maçonneries de la pièce UNH8253 (us 8228 et 8251). Les quatre fosses fouillées de la cour COU8011 (FS836 – continuité d'une fosse fouillée dans la zone 3 ; FS8201 ; FS8118 et FS8048) ne présentent aucune caractéristique particulières et sont en attente dans cette phase.

2.1.3 La phase 8B : un habitat des VIII^e-IX^e et X^e siècles

Les fouilles de cette phase ont été complétées cette année notamment dans l'emprise nouvellement décapée. Plusieurs « passes » de fouilles ont été nécessaires pour dégager les éléments et comprendre les relations stratigraphiques (Figure 9 à 14). Huit murs à doubles parements et blocage interne liés à la terre ont été identifiés : les murs MR8038, MR8035, MR8030, MR8034, MR8037, MR8159, MR8094 et MR8163. L'orientation de ces murs ne correspond plus à l'orientation des murs directeurs de la *villa* et les moellons de faluns utilisés comportent dans leur grande majorité une face rubéfiée (emploi).

Les murs MR8038 et MR8159 coupent le comblement de moellons d'une « structure fossoyée » antérieure, FS8184 (Figure 13). Le remplissage supérieur de cette structure (us 8074) a subi un tassement différentiel qui a entraîné le basculement des deux murs MR8159 et MR8038 dans une moindre mesure (Figure 12). Le mur MR8094 recoupe lui aussi une fosse comblée de moellons FS8199 (Figure 14). Les autres maçonneries sont au contact de deux couches de moellons de calcaire us 8036 et us 8031. Elles comportent comme pour la fosse FS8154 des pendages qui indiquent un tassement différentiel après leur déposition (Figures 11, 15). Ce dernier est dû à la présence sous-jacente de fosses antérieures (phase 8C). Les démontages successifs des couches us 8036 et us 8031 et l'observation des assises conservées (fondations) des murs ont permis de montrer que les murs ont été bâtis postérieurement : les couches us 8036 et us 8031 ne procèdent pas d'un effondrement des maçonneries. (Les deux hypothèses avaient été avancées lors de la campagne 2011).

Le mur MR8094 possède une extrémité nord courbe vers le mur MR8163 qui lui est parallèle (Figure 15). Le MR8159 malgré son basculement partiel vers le sud (tassement de la fosse FS8184) ferme l'espace délimité par les deux précédents. Malgré les hiatus probablement dus aux travaux



Figure 12 : Vue vers l'est du centre de la cour UNH8011: en premier plan, se trouve la couche de moellons us 8036 et en second plan la couche us 8074 - FS8184 qui ont toutes deux subi un tassement différentiel. Sur ce cliché l'extrémité est du mur MR8034 n'a pas été totalement fouillée : à cet endroit les moellons visibles ont été déportés par les labours. © Christophe Requi, Inrap



Figure 13 : Vue vers l'est du centre de la cour UNH8011: vue des murs après la fouille partielle des couches us 8036, us 8031 et des comblements des fosses (FS8184 et FS8199). © Christophe Requi, Inrap



Figure 14 : Vue vers le sud du centre de la cour UNH8011: vue des murs MR8094, MR8159 et MR8163 après la fouille partielle des couches us 8036, us 8031 et des comblements des fosses (FS8184 et FS8199). © Christophe Requi, Inrap

agricoles, ces trois murs constituent une unité d'habitat PCE8358 qui mesure au sol 4,70 m de long sur 3,40 m de large, soit environ 12 m² (Figure 14). Les constructeurs ont tenu compte des contraintes du sous-sol liées aux occupations antérieures : les constructions sont plus profondes dans le comblement des fosses (FS8184) et peu profondes au contact des maçonneries antiques (MR8058, phase D).

La couche de moellons us 8031 située entre les murs MR8035, MR8034 et MR8030 possède elle aussi un pendage vers le centre induit par le tassement des comblements de la fosse sous jacente FS8197 (phase 8C, Figure 16 à 18). La relation entre les murs MR8035 et MR8038 a été perturbée par un creusement postérieur FS8202 (Phase 8A) mais aussi par un tassement différentiel du fait de la présence d'une fosse-foyer antérieure (FY8188, Phase C). Le chaînage de ces deux murs est toutefois attesté malgré les hiatus existants que l'on pourrait attribuer aux travaux agricoles pour la relation entre les murs MR8035 et MR8030. Pour ces trois maçonneries (MR8030, MR8034 et MR8035), il est ici aussi possible de restituer une unité d'habitat PCE8359. Ses dimensions restituées de 4,80 m de long sur 3,40 m de large sont quasiment identiques à celles de la précédente.

La relation entre les murs MR8034 et MR8037 n'était pas conservée mais nos observations montrent qu'ils pouvaient être contemporains. A cet endroit nous avons tout d'abord identifié une structure (ST8171, Figures 10 et 15) plus ou moins circulaire comblée de moellons mais le démontage des éléments n'a pas permis de valider sa présence. La position des éléments semble plutôt avoir été dictée par des tassements différentiels postérieurs à la mise en place des moellons. Par contre l'observation de l'extrémité est du mur MR8034 lors de son démontage montre que la tranchée de fondation de ce dernier possédait un pendage vers l'ouest et comportait un ressaut à son extrémité est conservé : le mur était assis sur la couche us 8036 ce

qui explique que cette partie ait pu être emportée par les labours. Cette observation a aussi été réalisée pour le mur MR8030 moins fondé mais qui repose sur un bac à chaux antérieur.

La couche de moellons us 8031 possède un pendage vers ce que nous avons considéré comme une simple fosse au départ de la fouille : la fosse FS8065 (Figures 10 à 13). Les limites de cette dernière ont été déterminées par la présence d'un sédiment noir et par l'absence des moellons de faluns de la couche us 8036. Le profil en cuvette à fond plat de 0,40 m de profondeur comporte deux foyers bâtis circulaires successifs à son extrémité sud-ouest : FY8098 et FY8070. Ils mesurent 0,90 m de diamètre et les soles sont constituées de fragments de *tegulae* liées à la terre et sont délimitées par un entourage de pierres (Figures 19 et 20). La couche us 8036 au nord et à l'est, comporte un aménagement de moellons us 8147 organisés en un seul alignement sur une seule assise conservée (Figures 10 à 12). Il mesure 3,50 m de long et se situe dans l'axe du mur MR8159. Une meule entière a été utilisée en remploi dans cet aménagement. Associé aux murs MR8038 et MR8034, il est possible de restituer un espace ESP80360 qui mesure 10,60 m de long est-ouest et 3,60 m de large nord-sud, auquel sont connectées les deux unités d'habitat. L'aménagement de moellons us 8147 peut correspondre au soubassement (sablière) d'une paroi boisée ouverte vers le nord. Cet espace qui pouvait constituer une « cour » au moins semi-couverte entre les murs MR8038 et MR8159 est occupé par une aire de chauffe semi-enterrée. A l'est de la fosse/foyer



Figure 15 : Vue vers l'est du centre de la cour UNH8011: us 8036 au contact des murs MR 8034 et MR8037. Les flèches blanches matérialisent le pendage général de la couche. © Christophe Requi, Inrap



Figure 16 : Vue vers l'est du centre de la cour UNH8011: Relation des us 8031 et 8036 avec les murs MR 8034 et MR8035. Les flèches blanches matérialisent le pendage général de la couche. © Christophe Requi, Inrap

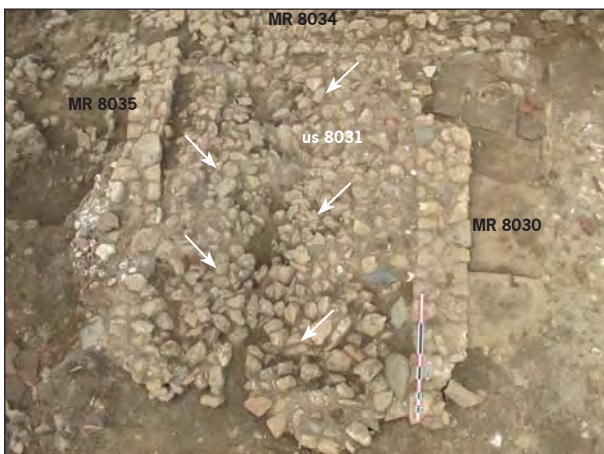


Figure 17 : Vue du second nettoyage de l'us 8031 au contact des murs MR 8035, MR8034 et MR8030. © Christophe Requi, Inrap.



Figure 18 : Vue de l'espace situé entre les murs MR 8035, MR8034 et MR8030 après la fouille de la couche 8031. On observe la présence de la fosse FS8197 © Christophe Requi, Inrap.

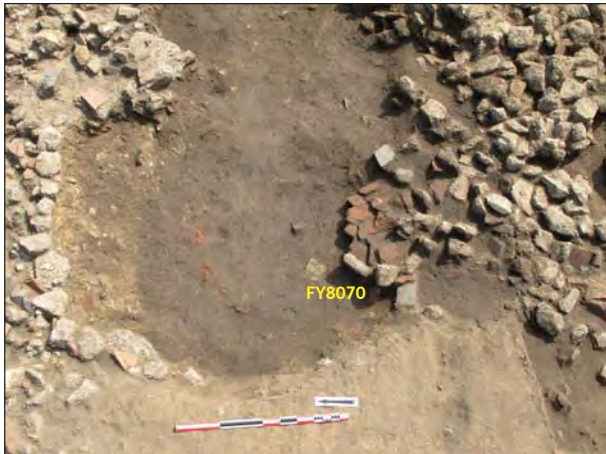


Figure 19 : Vue du foyer FY8070 en cours de dégagement sous la fosse FS8065 et la couche us 8036 . © Christophe Requi, Inrap.



Figure 20 : Vue du foyer FY8070 et du foyer FY8098 . © Christophe Requi, Inrap.



Figure 21 : Vue vers l'ouest des trous de poteaux laissés en place après la fouille de l'us 8093. © Christophe Requi, Inrap.



Figure 22 : Vue verticale des trous de poteaux laissés en place après la fouille de l'us 8093. © Christophe Requi, Inrap.



Figure 23 : Vue verticale des trous de poteaux laissés en place après la fouille de l'us 8093. © Christophe Requi, Inrap.



Figure 24 : Vue de détails des trous de poteaux TP8134, TP8136, TP8138 laissés en place après la fouille de l'us 8093. © Christophe Requi,

FS8065 des alignements de moellons (Figure 10, ligne discontinue et Figure 11) correspondent peut-être à un emmarchement sommaire qui permettait d'accéder aux structures de chauffes. Lors des premières investigations nous n'avions hélas pas envisagé cette fonction et les moellons ont été démontés rapidement pour étudier la taphonomie de la couche us 8036.

Le dégagement de la couche us 8093 (nivellement de construction de la phase D), située au nord de l'aménagement de moellons us 8147, a révélé la présence potentielle de huit calages de poteaux réservés au sein des moellons que cette couche contient de manière plus dense sur sa

frange nord (Figures 21 à 24). De diamètres et de formes différents, distants de 2 m en moyenne, ils ne dépassent pas 0,20 m de profondeur et mesurent entre 0,15 et 0,25 m de diamètre utile. Tous ne sont pas avérés mais globalement leur position peut matérialiser une paroi courbe apparemment cohérente avec les maçonneries. Cette paroi boisée pourrait soit constituer la délimitation nord de l'espace ESP8360 et l'aménagement us 8147 pourrait n'être alors qu'un aménagement de faible hauteur ; ou doubler celle proposée à partir de l'aménagement us 8147, ou enfin constituer une modification (extension de la surface de l'espace PCE8360). Toutes ces constructions dont les sols ont été arasés matérialisent donc ce qui peut être qualifié de petit habitat complexe et structuré. Associée à ce dernier, seule la grande fosse FS8356 est connue dans la zone (Figure 25). De forme quasiment circulaire elle est incluse dans l'ancienne pièce UNH8058 de la phase D. Elle possède un fond concave et mesure 0,50 m de profondeur. Comblée d'un sédiment noir et de moellons de calcaire dont la majorité possédait au moins une face rubéfiée, elle ne comporte aucun aménagement particulier. La présence systématique de moellons rubéfiés dans les maçonneries de cette phase permet de penser que cette occupation fait suite à un incendie total ou partiel de la *villa* (remploi de matériaux) dont nous n'avons trouvé aucune trace du fait de l'arasement des vestiges.

Le mobilier céramique (*cf. infra* : 3 Etude du mobilier) présent dans les couches de moellons us 8036, us 8031, le remplissage supérieur de la fosse FS8184 ainsi que les remplissages des fosses FS8065 et FS8356 comporte en majorité des éléments datables des II^e et III^e siècles. Cependant la présence de mobilier du haut Moyen Âge soit des VIII^e et IX-X^e siècles dans ces couches, permet de proposer de dater cette occupation au cours de cette dernière fourchette. Les couches de nivellement des phases de constructions antérieures de la cour COU8011 (phase D) comportent elles aussi du mobilier de cette période mais en faible quantité. Ce mobilier est considéré comme intrusif et est le reflet d'une occupation de cet espace par le biais de creusements ponctuels non discernables à la fouille. Sa présence peut également être due à des travaux agricoles récents ou être le résultat de bioturbations.



Figure 25 : Fosse FS8356 inscrite dans la pièce UNH8058. © Christophe Requi, Inrap.

2.1.4 La phase 8C : Occupation Antiquité tardive-haut Moyen Âge

La campagne de 2012 a permis de compléter les fouilles des fosses situées au centre de la cour antique COU8011 située sous l'occupation 8B (Figures 26 et 27). Nous avons associé à cette occupation les trous de poteaux non cohérents avec le bâtiment I de la villa (phase 8D). Au centre de la cour COU8011, 37 structures fossées ont été individualisées :

- 14 fosses ovales ou subcirculaires ;
- 7 fosses-foyers présentant des rubéfactons sur les parois ;
- 2 fosses oblongues probable foyer (FS8285 et FS8297) mais ne présentant pas de parois rubéfiées ;
- 14 trous de poteaux dont 3 ensembles fonctionnant deux à deux (TP8278 - TP8280 ; TP8288 - TP8291 et TP8265 - TP8263). Au contact

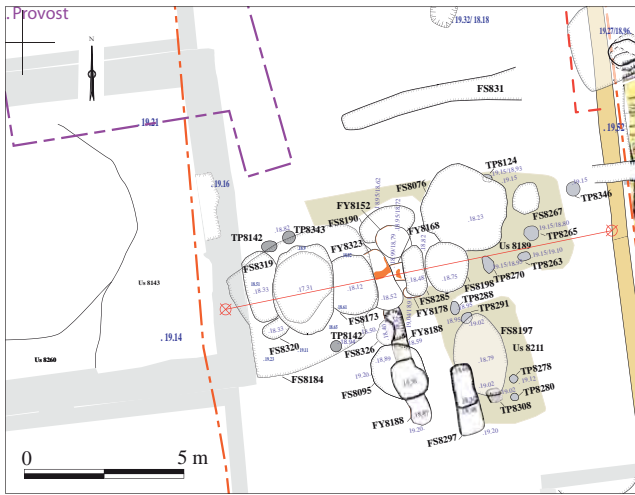


Figure 27 : Plan de détails de la phase 8C du centre de la cour COU8011: les surfaces grises correspondent à l'emplacement des maçonneries antiques. © Christophe Requi, Inrap

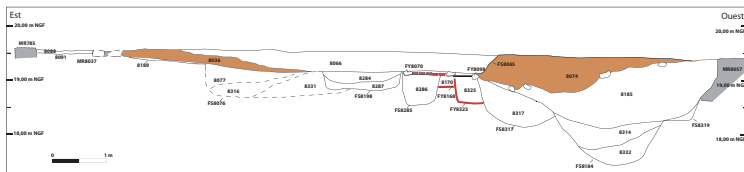


Figure 28 : Coupe cumulée des couches fouillées du secteur central de la cour COU8011 © Christophe Requi, Inrap.

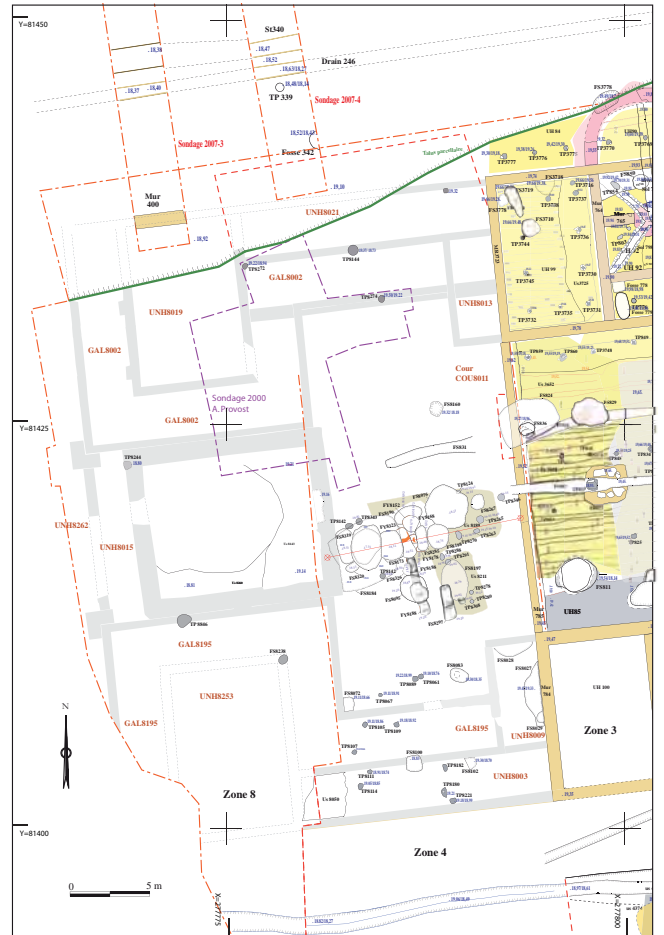


Figure 26 : Plan de la phase 8B : les surfaces grises correspondent à l'emplacement des maçonneries antiques. © Christophe Requi, Inrap



Figure 29 : Vue en fin de fouilles des fosses de la phase C au centre de la cour COU8011. © Christophe Requi, Inrap.



Figure 30 : Vue en cours de fouilles des fosses FS8184 et FS8173. © Yohan Dieu, Inrap.



Figure 31 : Vue en cours de fouilles des fosses de la phase C au centre de la cour COU8011. © Christophe Requi, Inrap.



Figure 32 : Vue en coupe de la fosse FS8076. © Christophe Requi, Inrap.



Figure 33 : Vue en premier plan de la fosse FS8297 postérieure à la fosse FS8197 et en second plan la fosse FS8095 recoupant la fosse-foyer FY8188. © Christophe Requi, Inrap.



Figure 34 : Vue de détails de la fosse-foyer FY8188 recoupée par la fosse FS8095. © Christophe Requi, Inrap.

de ces structures deux niveaux d'occupation (us 8211 et us 8189) ont été individualisés sous les couches de nivellement de cailloux us 8031 et us 8036. Ils reposent sur les couches de nivellement sous-jacentes de la cour antique COU8011.

A l'emplacement des bâtiments antiques, onze trous de poteaux ont été pour l'instant individualisés. Deux groupes de deux trous de poteaux sont aussi présents au niveau de l'aile sud (TP8089 - TP8061 et TP8180 - TP8221).

Il a été possible de déterminer la chronologie relative des structures qui avaient un contact physique (cf. annexe 1 : diagramme stratigraphique) et une coupe cumulée est-ouest a été réalisée (Figure 28).

La grande fosse FS8184 située à l'ouest comportait un nivellement général dissocié en deux couches (us 8074 et us 8185). Ce dernier contenait de nombreux cailloux matérialisant un tassement des sédiments. Ce nivellement comblait une dépression de forme sub-rectangulaire en surface mesurant 4 m nord-sud et 4,25 m est-ouest. Le fond de cette fosse possédait une forme ovale (1,90 m est-ouest et 2,6 m nord-sud) dont le fond est quasiment plat mais irrégulier. Elle recoupait trois fosses antérieures FS8319, FS8320 et FS8173. Les deux premières ovales du fait du recoupement étaient conservées sur une dizaine de centimètres d'épaisseur. La fosse FS8173 sub-circulaire mesurait 1,50 m de diamètre de 0,90 m de profondeur.

Au centre, un ensemble de fosses-foyers aux parois rubéfiées sont recoupées par des fosses postérieures FS8095 (circulaire) et FS8285. Ces fosses-foyers sont oblongues FY8323, FY8188, FY8168 et FY8178. La dernière FY8323 recoupe les trois autres. La fosse-foyer FY8188 peut correspondre à deux fosses alignées recoupées par la fosse FS8095 (Figures 33 et 34). Seule la fosse FY8188 renferme une couche d'occupation constituée seulement de charbons de bois (en cours de datation ¹⁴C). La fonction de ces fosses souvent retrouvées sur le site reste hypothétique, mais une utilisation domestique avec une sole amovible reste la plus probable en l'absence d'éléments liés à une quelconque activité artisanale. Seul le foyer FY8152 était circulaire.

A l'est, la grande fosse sub-circulaire FS8076 recoupée par la fosse FS8198 comportait un comblement complexe dont le pendage des couches vers l'est dénote un remplissage multi-phasé réalisé du côté ouest de cette dernière (Figures 32 et 28). Etant donné son volume et la nature des couches, son remplissage peut résulter du creusement d'une grande fosse située à l'est, peut-être la fosse FS8184.

La fosse oblongue FS8197 est recoupée par la fosse FS8297 qui a pu connaître deux creusements successifs. Elle mesure 2,50 m nord-sud et 1,60 m est-ouest pour 0,30 m de profondeur et le fond légèrement concave est irrégulier. D'après ces éléments, il semble qu'elle ait seulement servi à extraire de la terre. Elle recoupe comme les fosses FS8076 et FS8184 des trous de poteaux.

Certains trous de poteaux (6) sont recoupés par les murs de la phase postérieure 8B et certaines fosses. 3 ensembles de deux poteaux distants de 2,80 m en moyenne (TP8278 - TP8280 ; TP8288 - TP8291 et TP8265 - TP8263) dessinent un angle droit quasiment orienté sur les points cardinaux (Figure 35). Les trous de poteaux TP8346 et TP8270 se trouvent dans l'alignement est-ouest à 1,25 m des précédents. Entre les poteaux TP8291 et TP8278, la présence de la fosse FS8197 postérieure ne permet pas savoir si des poteaux intermédiaires existaient.

En tout état de cause et même si nous ne savons pas si ces « duos » de poteaux ont fonctionné ensembles (ils ont pu se succéder), il est possible de restituer au minimum une palissade qui serait contemporaine des fosses-

foyers car comme elles, ces poteaux sont antérieurs aux grandes fosses (FS8076, FS8174 et FS8197). La présence des trous de poteaux TP8142 et TP8343 au nord-ouest et du trou de poteau TP8124 permet même d'avancer l'hypothèse d'une structure porteuse boisée entourant les fosses-foyers. La fouille des remblais de nivellement antérieurs (cour COU8011) permettra peut être de valider cette hypothèse si nous découvrons de nouveaux trous de poteaux peu lisibles en surface.

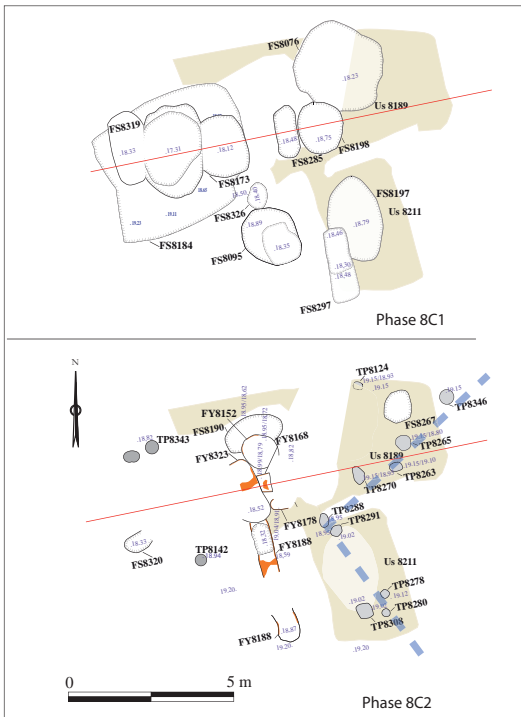


Figure 35 : Proposition de phasage des structures du centre de la cour COU8011. © Christophe Requi, Inrap

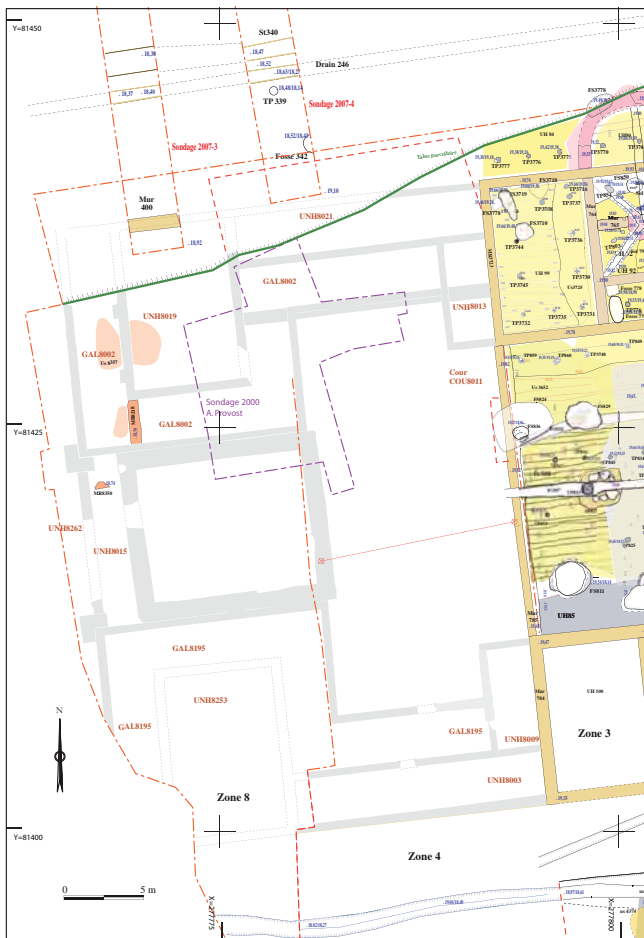


Figure 36 : Plan des constructions la phase 8D3 : les surfaces grisées correspondent à l'emplacement des maçonneries antiques des phases 8D2 et 8D1. © Christophe Requi, Inrap

A l'issue des fouilles, il serait donc possible de déterminer théoriquement deux sous-phases (Figure 35). La première 8C2 serait constituée de construction (s) boisée(s) associée aux fosses-foyers rubéfiés et à quelques fosses, peut-être F88190 et F88319. La seconde phase 8C1, comporterait des fosses d'extraction et peut être un silo (F88076) auxquelles seraient associées les fosses oblongues F88319, F88285 et F88297. Ces dernières, même si elles ne comportent pas de traces de rubéfaction et d'après leurs formes, ont pu avoir une fonction de foyer pendant un laps de temps relativement court. Les recoupements entre structures à l'intérieur des sous-phases marqueraient des étapes d'aménagements ponctuels dont la restitution en l'état reste difficile à appréhender.

En ce qui concerne les datations, du mobilier attribuable à la fourchette V-VIII^e siècles a été identifié. Les datations demanderont à être si possible précises. La datation radiocarbone des charbons du foyer sera importante pour ce travail.

La superposition des structures au centre de la cour antique entre cette phase 8C et la phase postérieure 8B, associée au fait que des tassements différentiels ont perturbés les maçonneries de la phase 8B, permet de penser que les deux occupations se sont succédées dans le temps sans hiatus.

La phase de transition entre les deux phases paraît se situer au cours du VIII^e siècle de notre ère. Il est alors possible de proposer la présence d'une occupation domestique sur structures boisées datable de la transition antérieure tardive-haut Moyen Âge qui évoluerait vers des constructions maçonnées au cours des VIII^e et IX^e siècles de notre ère. Cette hypothèse de travail sera approfondie lors de la future campagne.

Les trous de poteaux localisés sur l'aile sud de la villa antique (phase antérieure 8D) et sur la partie sud de la cour COU8011 correspondent probablement à cette occupation. Divergents par rapport au plan antique, ils matérialisent une autre palissade ou une structure boisée dont l'orientation paraît cohérente avec celle des poteaux du centre de la cour. Les fouilles des niveaux antiques sous-jacents permettront peut-être d'en compléter le plan.

2.1.5 La phase 8D : Evolution du bâtiment I de la villa

Nous avons continué les investigations sur une partie des niveaux de constructions de l'aile nord et réalisé les premières observations sur les ailes sud et nord de la villa. Les couches supérieures de remblai de nivellement la cour COU8011 ont aussi été traitées.

Chronologie relative des maçonneries.

En l'absence des niveaux de sols, tous arasés, nous pouvons restituer trois sous-phases principales d'après les relations de chronologie relative des maçonneries. Ces trois phases ont été reconstituées à partir de la phase « médiane » 8D2 la plus cohérente et la mieux conservée. Elle correspond au développement maximum du bâtiment I tel qu'il pouvait être observé sur la photographie aérienne de 1989 et les prospections géophysiques. Tout comme dans la zone 3, cette phase comporte deux ailes (nord et sud) qui sont strictement symétriques et s'organisent autour d'une cour centrale COU8011 qui mesure 25 m nord-sud et 12,5 m de long est-ouest. Encore peu nombreux, les niveaux de constructions et les maçonneries stratigraphiquement antérieures à cette phase architecturale ont été rattachés à la phase 8D3. Les constructions postérieures à la phase d'extension maximum 8D2 sont rassemblées au sein de la phase 8D1. Pour cette dernière, le plan de l'aile nord apparaît modifié mais l'arasement du site ne permet de disposer d'un plan complet pour cette période. En premier lieu, nous présenterons la phase 8D2 qui est l'élément

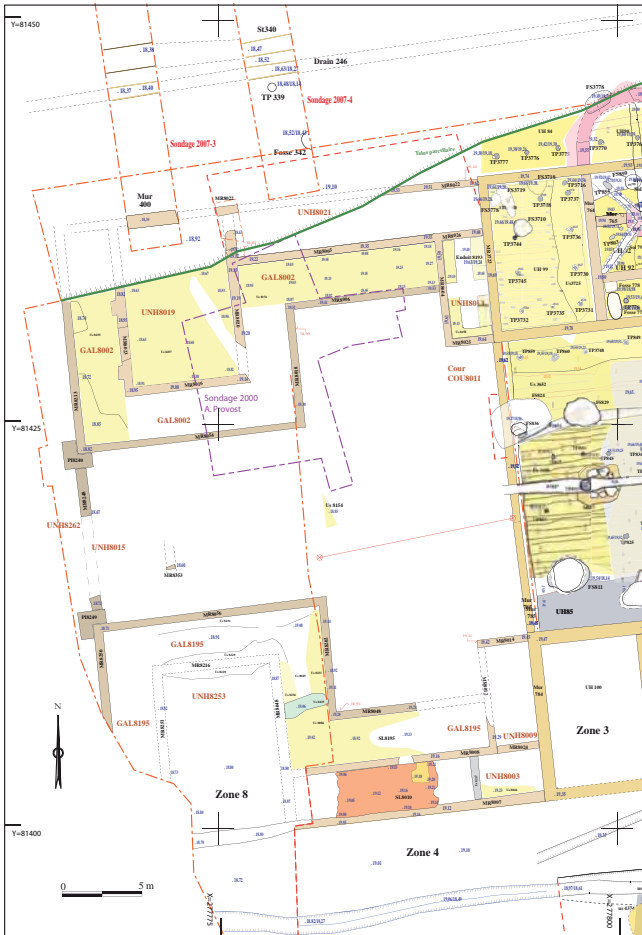


Figure 37 : Plan des constructions de la phase B02 © Christophe Reqa, Irap

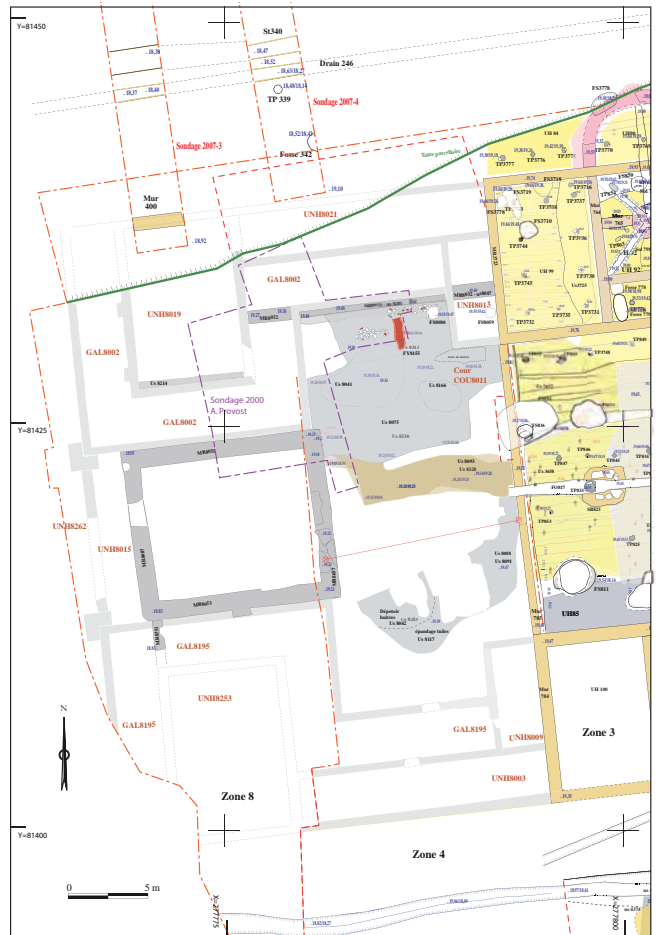


Figure 38 : la phase B01 : plan des constructions et des niveaux associés dans la cour UNH8011 : les surfaces grisées correspondent à l'emplacement des maçonneries antiques des phases B02. © Christophe Reqa, Irap



Figure 39 : la phase 8D2 : Restitution des espaces de l'aile nord. © Christophe Requi, Inrap

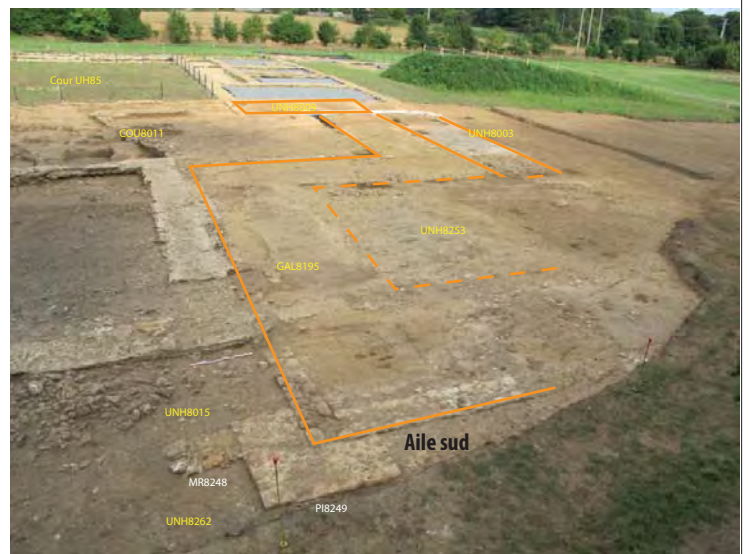


Figure 40 : la phase 8D2 : Restitution des espaces de l'aile sud. © Christophe Requi, Inrap



Figure 41 : la phase 8D2 : Vue de détails de l'enduit des murs MR8054 et MR8213. © Christophe Requi, Inrap

Figure 42 : la phase 8D2 : Vue vers l'est de l'extrémité ouest de la galerie GAL8002 © Christophe Requi, Inrap



structurant de la stratigraphie de la zone 8, puis nous évoquerons la présence des maçonneries de la phase antérieures 8D3, et enfin nous présenterons les aménagements architecturaux de la dernière phase d'occupation antique 8D1.

La phase 8D2 : extension maximale du bâtiment I.

L'espace ouvert central identifié comme la cour COU8011 depuis l'année 2010 est délimité par les deux ailes nord et sud. Cette cour mesure 25 m nord-sud et 12,50 m est-ouest et se trouve au contact à l'est de la seconde cour centrale UH85 (zone 3). Elle est encadrée par deux galeries, GAL8002 au nord et GAL8195 au sud (Figures 39 et 40). De formes identiques en « u », elles mesurent entre 2,70 m et 2,80 m de large. Elles sont connectées aux ailes nord et sud de la zone 3 par une pièce rectangulaire qui mesure 6 m de long sur 2,50 m de large, UNH8013 au nord et UNH8009 au sud. Ces galeries encadrent une grande pièce UNH8019 au nord et UNH8253 au sud qui mesure 10 m nord-sud et 6,50 m est-ouest. La pièce de l'aile nord UNH8019 comporte deux contreforts engagés dans son mur ouest (MR8023) (Figure 42). Les maçonneries de la pièce UNH8253 ont subi des récupérations qui ne permettent pas pour l'instant d'identifier des contreforts similaires. Une pièce rectangulaire allongée UNH8021 au nord et UNH8003 au sud (2,80 m de large sur 15,50 m de long) double les galeries entre la grande pièce (UNH8019 et UNH8253) et les ailes de la zone 3. Cette dernière d'après ses dimensions pourrait être assimilée à une galerie.

Entre les deux extrémités ouest des deux ailes se développe un espace UNH8015 qui paraît être ouvert sur la cour COU8011. Si une division a existé entre ces deux espaces, elle n'a pas été prévue dans le plan initial comme le montrent les deux angles des galeries GAL8002 (angle droit entre les murs MR8018 et MR8054) et GAL8195 (angle droit entre les murs MR8202 et MR8056). Cet espace UNH8015 mesure 14,50 m est-ouest et 10,50 m nord-sud. Toujours en cours de fouille, il pouvait être divisé : seul un mur (MR8353) aujourd'hui pourrait appartenir à cette phase (à confirmer lors de la prochaine campagne).

Cet espace UNH8015 est délimité à l'est par un mur MR8248 ; il est relié à ses extrémités à deux piliers PI8240 et PI8149 (Figures 39 et 40). Ces piliers « chemisent » l'angle extérieur des murs des galeries GAL8002 (angle des murs MR8213 et MR8054) et GAL8195 (angle des murs MR8250 et MR8056). La présence d'un enduit de chaux entre les angles de murs et les piliers montrent que ces derniers ont été ajoutés dans un second temps

Figure 43 : Extrémité est de la galerie GAL8002 et du sondage réalisé cette année. © Christophe Requi, Inrap



(Figure 41): l'espace UNH8015 a pu tout d'abord fonctionner de manière ouverte à l'ouest. Cette constatation confirme l'hypothèse de l'existence de vestiges au niveau de l'ancienne voie de chemin de fer.

Les fouilles des niveaux de construction et de nivellement de cette phase se sont limitées à la partie est de la galerie GAL8002 dont la fouille a débuté en 2011 (cf. RFO 2011). La couche d'enduit peint us 8085 n'occupait que la moitié est de cette partie de la galerie. Le niveau de construction us 8176 occupait tout l'espace fouillé (Figure 43), il provient de la phase d'érection proprement dite des maçonneries. A l'issue de la campagne 2012, il n'est pas encore possible de dater précisément la construction de cette phase 8D2 car les couches fouillées ne comportent pas assez de mobilier. Il est tout au plus possible de dater la couche us 8085 à partir du style des enduits soit de la première moitié du second siècle de notre ère (cf. RFO 2011).

Le sondage pratiqué dans la galerie ne permet pas de valider de manière certaine la présence d'une occupation antérieure aux maçonneries de cette phase (Figure 43). En effet, une perturbation ne nous a pas permis de relier les couches observées. Sous la couche us 8176, la couche d'argile us 8241 peut être issue des déblais de la tranchée de construction du mur MR8006. Les bases des arases de fondation des murs MR8005 et MR8006 ne se situent pas à la même altitude (écart de 10 cm). Associées à la présence de la couche us 8241, il est possible de penser que ces deux murs n'ont pas été construits de manière simultanée même si ils semblent appartenir à la même phase d'occupation.

La fine couche de sablons us 8276 pourrait correspondre à l'occupation antérieure au bâtiment I repérée dans la zone 3, soit le probable paléosol ondulé issu de pratiques agricoles aratoires.

Nous devons pratiquer plusieurs sondages dans la galerie lors de la prochaine campagne afin de clarifier définitivement la dynamique de déposition des couches présentes. En effet, les maçonneries de cette aile nord viennent buter contre le mur MR3723 de l'aile nord de la zone 3 qui comporte un enduit de chaux extérieur us 8193 (Figure 44). La présence de cet enduit permet d'envisager que l'aile nord de la zone 8 ne faisait pas partie du plan initial du Bâtiment I de la *villa*. Cette hypothèse a été validée cette année par l'observation de maçonneries antérieures à cette phase à l'extrémité ouest de la galerie GAL8002.

La phase 8D3 a donc été générée par la présence de deux maçonneries MR8218 (Figure 45) et MR8350 (Figure 46) ainsi qu'un niveau de construction de mortier us 8357 (Figure 36) sous la phase 8D2. Cette phase sera complétée au fur et à mesure de l'avancée des fouilles.



Figure 44: Vue de l'enduit 8193 du mur MR3723 antérieur au mur MR8026 - UNH8013 et UNH8021 qui vient buter contre. © Christophe Requi, Inrap.

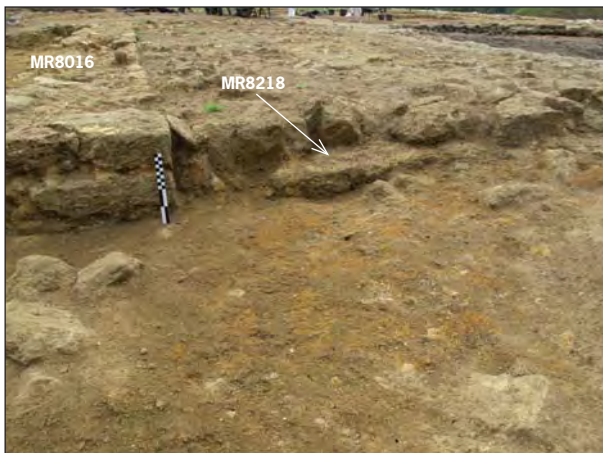


Figure 45 et 46 : Vue des maçonneries antérieures à la phase 8D2. Le mur MR8218 est recoupé par l'angle des murs MR8016 et MR8023 et le mur MR8350 par le mur MR8248 © Christophe Requi, Inrap.

La phase 8D3 : une vaste modification architecturale - fin du II^e siècle/début du III^e siècle de notre ère.

De puissantes constructions ont été installées au sein de l'ancien espace UNH8015. Il s'agit d'une ceinture de maçonneries constituée des murs MR8055, MR8057, MR8053 et MR8087. Bâtie à l'aide de moellons liés par un mortier de chaux grise (Figures 6c, 25 et 38), elle délimite une pièce qui mesure 10,40 m est-ouest sur 8,50 m nord-sud. Les murs devaient mesurer 1,70 m de large. En effet, les murs antérieurs contre lesquels elle s'appuie (MR8056 et M58054) ont été dérasés jusqu'à leurs fondations puis ont servi de fondations (Figure 47). Les travaux de labours et la présence de la fosse postérieure (FS8356, phase 8B) n'ont pas permis de trouver d'éléments contemporains au milieu de cette construction. Un mur MR8351 est contemporain de cette maçonnerie, il est constitué d'une semelle de même nature que cette dernière. Il lui est perpendiculaire au sud en coupant la circulation de l'ancienne galerie GAL8195 (Figure 48).

Figure 47 : Vue vers l'est du mur MR8053 dont la semelle de fondations recouvre le mur antérieur MR8056 © Christophe Requi, Inrap.



Dans l'ancienne galerie GAL8002, un mur MR8032 de 0,90 m de large a été ajouté (Figure 49). Les murs antérieurs MR8006, MR8018 et MR8004 ont aussi été dérasés puis ont servi de support à cette nouvelle maçonnerie (cf. RFO 2011). Le mur MR8032 coupe la circulation initiale de la galerie GAL8002 (MR8032- us 8032) et l'ancienne pièce UNH8013 (MR8032- us



Figure 48 : Vue vers l'ouest du mur MR8053 et de la semelle de fondations du mur MR8351 © Christophe Requi, Inrap.

8047).

Une tranchée (us 8214) a aussi été identifiée dans l'ancienne pièce UNH8019 comblée de moellons de calcaire et d'enduits peints (Figure 50). Elle ne correspond pas au niveau de construction du mur qui a été identifié dessous (us 8257). Elle procède d'un acte de dérasement du mur MR8016 mais à cet endroit nous n'avons pas de traces de la maçonnerie qui l'aurait remplacé comme dans les cas précédents.

Les couches détritiques de la cour COU8011 déjà traitées en partie en 2011 (us8075 - us 8330 - us 8328 – us 8283) ont été utilisées afin de remblayer en partie la cour après construction des maçonneries de cette phase. En effet, elles reposent à la base de l'assise des murs MR8055 et MR8057 et sur les couches de nivellement de la phase antérieure 8D2 (us 8154, us 8196 et us 8177). Elles permettent de dater la mise en place de cette phase de la fin du II^e/début du III^e siècles de notre ère même si quelques éléments intrusifs proviennent des occupations postérieures (cf. étude du mobilier). L'arasement des vestiges ne permet pas de restituer la totalité du plan de cette étape architecturale, le dérasement des maçonneries observées de l'aile nord nous incitant à rester prudent pour l'instant. Aucun élément factuel ne permet de savoir par exemple si la nouvelle pièce créée dans l'UNH8015 était reliée aux autres constructions ou si elle constituait une entité à part. La poursuite des fouilles notamment dans l'aile sud permettra peut-être d'en compléter le plan lors des prochaines campagnes.

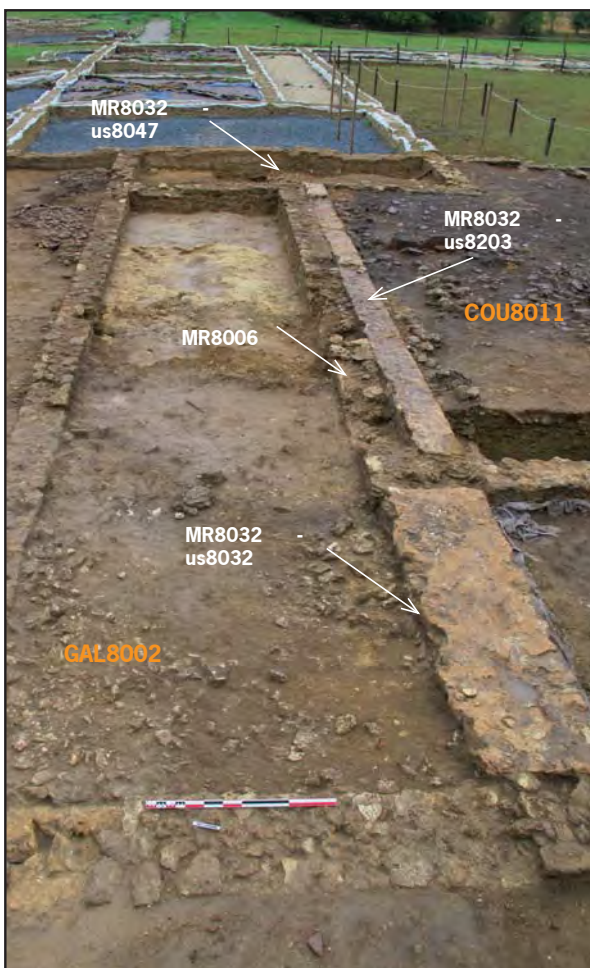


Figure 49 : Vue vers l'est de la galerie GAL8002 en cours de fouille. Le mur MR8032 double l'ancien mur MR8006 et coupe la circulation de la galerie. © Christophe Requi, Inrap.



Figure 50 : Vue vers l'est de la galerie GAL8002 en cours de fouille. La couche 8214 matérialise un dérasement du mur MR8016. © Christophe Requi, Inrap.

2.2 Premières conclusions

La campagne 2012 a permis de déterminer les grandes phases d'occupation de la zone 8 qui se déroulent de l'antiquité aux IX^e et X^e siècles de notre ère. Notre connaissance de la phase initiale de l'occupation antique à cet endroit reste encore très lacunaire du fait de l'avancement des fouilles.

L'occupation du I^{er} siècle de notre ère connue ailleurs sur le site (Zones 2 et 3) n'a pas encore été identifiée même si quelques maçonneries (Phase 8D3) commencent à apparaître sous la phase d'extension maximale du bâtiment I (phase 8D2) datable pour l'instant de la fin du I^{er} siècle-début du II^e siècle de notre ère. A cette époque des galeries prolongent les ailes nord et sud de la zone 3 et la seconde cour COU8011 pouvait être ouverte vers l'ouest au-delà de la voie de chemin de fer dans un premier temps. C'est aussi à cette époque que le bâtiment III (Zone 4) est ajouté contre l'aile sud du bâtiment I et que les thermes (Bâtiment II – Zone 2) connaissent eux aussi leur phase d'extension maximale (Phase 2C).

Ensuite, une phase de profonde réfection des constructions de la zone 8 a lieu à la charnière des II^e et III^e siècles de notre ère mais l'arasement des vestiges rend pour l'instant difficile la restitution de la nouvelle architecture du bâtiment. Il est intéressant de noter que les constructions de la dernière phase des thermes 2C1a sont de nature identique dans une fourchette chronologique proche (dernière moitié du II^e siècle de notre ère, rapport 2005).

Au cours de l'antiquité tardive (Phase 8C), sans plus de précision pour l'instant, des poteaux sont ajoutés dans les pièces antiques et des structures en creux et des foyers sont installés au milieu de l'ancienne cour COU8011. Des palissades ou des constructions sur structures boisées contemporaines dénotent une organisation encore difficile à caractériser. Cette observation est cohérente avec les résultats des travaux réalisés dans la zone 3 où le même phénomène a été observé (trous de poteaux, fosses-silos et fosses d'extraction de matériaux, RFO2011).

Au cours du VIII^e siècle, un habitat maçonné est installé sur les anciennes structures en creux situées au centre de la cour antique (phase 8B). Les moellons de remploi comportent quasiment tous des traces d'exposition au feu, signe de la présence d'un incendie du bâtiment I avant leur construction. Deux petites pièces aux murs courbes donnent sur un espace central semi-ouvert sur l'extérieur. On y trouve des foyers de type culinaire qui permette de restituer une unité d'habitat domestique qui perdure au moins pendant le IX^e siècle.

La campagne 2013 ne nécessitera pas de décapage supplémentaire. Elle sera consacré à la fouille des niveaux de constructions contemporain de la phase 8D2 afin de la dater plus précisément et de tenter de comprendre le plan initial du bâtiment à cet endroit (phase 8D3).

3 Etude du mobilier céramique

Françoise Labaune-Jean

3.1. Méthodes de travail

3.1.1. Le traitement des données

L'intervention sur le mobilier archéologique recueilli au cours de la campagne de 2012 sur la *villa* de la Gare située sur la commune du Quiou (Côtes-d'Armor) s'est déroulée en plusieurs étapes. Tout d'abord, le mobilier a été nettoyé par l'équipe de fouille en dehors de l'instrumentum, de la verrerie et de la majorité des enduits peints, demandant un traitement spécifique. Ensuite, dans le cadre de la post-fouille, la totalité des lots a fait l'objet d'un tri par numéro croissant de fait et de ses subdivisions. Chaque lot a ainsi été comptabilisé, inventorié et conditionné selon les normes établies et les directives préconisées par le SRA Bretagne pour le rendu des collections. L'inventaire, l'identification des ensembles et la proposition de datation ont été effectués sans contact avec les informations de terrain de manière à rester parfaitement neutre. Ce phasage, remis brut au responsable d'opération, permet de mettre en évidence les erreurs éventuelles de numérotation et autres dysfonctionnements. Après cette confrontation des données, les lots sont présentés ci-après par ordre de contexte puis, dans un second temps, regroupés pour leur présentation avec une sélection, en vue d'une étude plus poussée, des ensembles déterminants pour l'étude du site et de la typologie céramique.

L'ensemble des données est saisi dans deux dossiers d'inventaire (céramique et autre mobilier), sous format de fichier File Maker, mis en place depuis les toutes premières campagnes de fouilles ; cette forme de saisie permettant d'avoir un panorama complet des catégories céramiques mises au jour par contexte, mais aussi la réalisation de requête pour des recherches spécifiques et des statistiques par lots. Cet inventaire, complété par une étude rapide des contextes constitue ce qui a pu être mené à bien à minima pour chacune des campagnes de fouille de la *villa*, en plus du conditionnement des objets, en fonction du nombre de jours accordés en post-fouille.

Ce dernier conditionne également les activités de relevés graphiques et d'études particulières.

Le conditionnement est effectué par type de matériaux, une partie des caisses étant envoyée pour étude aux différents spécialistes intervenant dans le cadre de ce chantier (archéozoologie, malacologie...)

3.1.2. Le mobilier céramique.

Le protocole spécifique à l'étude des céramiques suit le schéma classique de ce type de matériau. Pour chaque fait déterminé sur le terrain, le lot de tessons est classé en grandes catégories selon les pâtes rencontrées (sigillée, terra nigra, parois fines, céramique commune, amphore,... pour la phase antique). Chacun de ces groupes est comptabilisé pour déterminer le nombre de restes (en nombre de tessons avant remontage) et estimer le nombre minimum de vases restituables (NMI). Cette dernière évaluation a ensuite été réévaluée en fonction des regroupements de lots. Ces comptages ont été transcrits dans des fiches informatisées utilisées pour l'ensemble des opérations menées en Bretagne, présentées ici sous forme de tableaux synthétiques à l'évocation des principaux lots et d'une liste générique par grande période en fin de rapport (pour le rendu des collections).

Les catégories retenues et rencontrées sur le site correspondent par période à :

-la céramique modelée pour le Néolithique, le Campaniforme et l'âge du

Bronze

- la céramique modelée et tournée pour l'âge du Fer
- pour l'Antiquité : sigillée (type italique, Gaule du Sud, Gaule du Centre), terra nigra, parois fines (type Beuvray, à engobe sablé, à décor d'épingles), céramique engobée (rouge, blanc et mica), céramique commune claire, mortier, céramique commune sombre tournée, céramique réductrice à pâte fine, céramique non tournée, amphores (importations et productions gauloises)
- la céramique de production locale pour le haut Moyen Age et l'époque médiévale
- la céramique de production locale et le grès pour l'occupation moderne.
- Enfin, le maintien d'un groupe indéterminé quand l'aspect du tesson tant pour la pâte que pour la forme, ne permet pas de trancher définitivement en faveur d'un des groupes cités ci-dessus.

L'inventaire et l'étude de ces contextes sont assortis, le cas échéant, de planches de dessins illustrant les récipients représentatifs du lot. Certains d'entre eux font également l'objet d'une couverture photographique complémentaire au discours d'étude. Ces éléments dessinés à l'échelle 1/1, ont été repris par infographie et présentés en planche à l'échelle 1/3.

Les références typologiques renvoient aux différents travaux de synthèse nationaux et régionaux traditionnellement utilisés, ainsi qu'à des données personnelles inédites (en cours de publication). Ces renvois utilisent les abréviations courantes (Menez pour les identifications de la terra nigra, Drag. pour la classification sigillée de Dragendorf, ...) et se réfèrent aux articles et ouvrages indiqués en bibliographie en signalant le nom de l'auteur et l'année en note dans le texte.

3.1.3. Les autres matériaux.

- Une démarche similaire a été adoptée pour les autres matériaux, avec :
- un comptage systématique de toutes les pièces et la saisie de ces données sur fiche informatisée.
 - un relevé graphique des pièces particulières (pour une présentation informatisée à l'échelle 1/2 pour le métal et le verre et 1/4 pour les terres cuites).
 - une présentation sous forme de catalogue de ces mêmes pièces.

2.2. Données chiffrées

La campagne de 2012 a livré un lot conséquent de mobilier se rattachant à la période antique et au haut Moyen-Age. Par manque de disponibilité, seuls les lots sélectionnés pour leur apport par rapport au terrain ont été traités dans cette étude. Les autres couches ont été conditionnées par ordre croissant de numéro, en vue d'un inventaire ultérieur ou encore en cours par matériau. Tous les éléments font l'objet de l'étude organisée par tranchée de découverte qui suit.

3.3. Catalogue par contexte de découverte

Us 8075

Ce lot comprenant 303 tessons de récipients en céramique montre des associations de formes hétérogènes. Si le gros du lot correspond à des formes en usage à la fin du II^e siècle et dans le courant du III^e siècle de notre ère (bord de gobelet en céramique métallescente, panse d'amphore gauloise 4, pots en céramique commune sombre), quelques éléments sont intrusifs sont plus anciens, comme un fragment de panse de gobelet à décor d'épingles, deux fragments de bords en terra nigra. La datation la plus

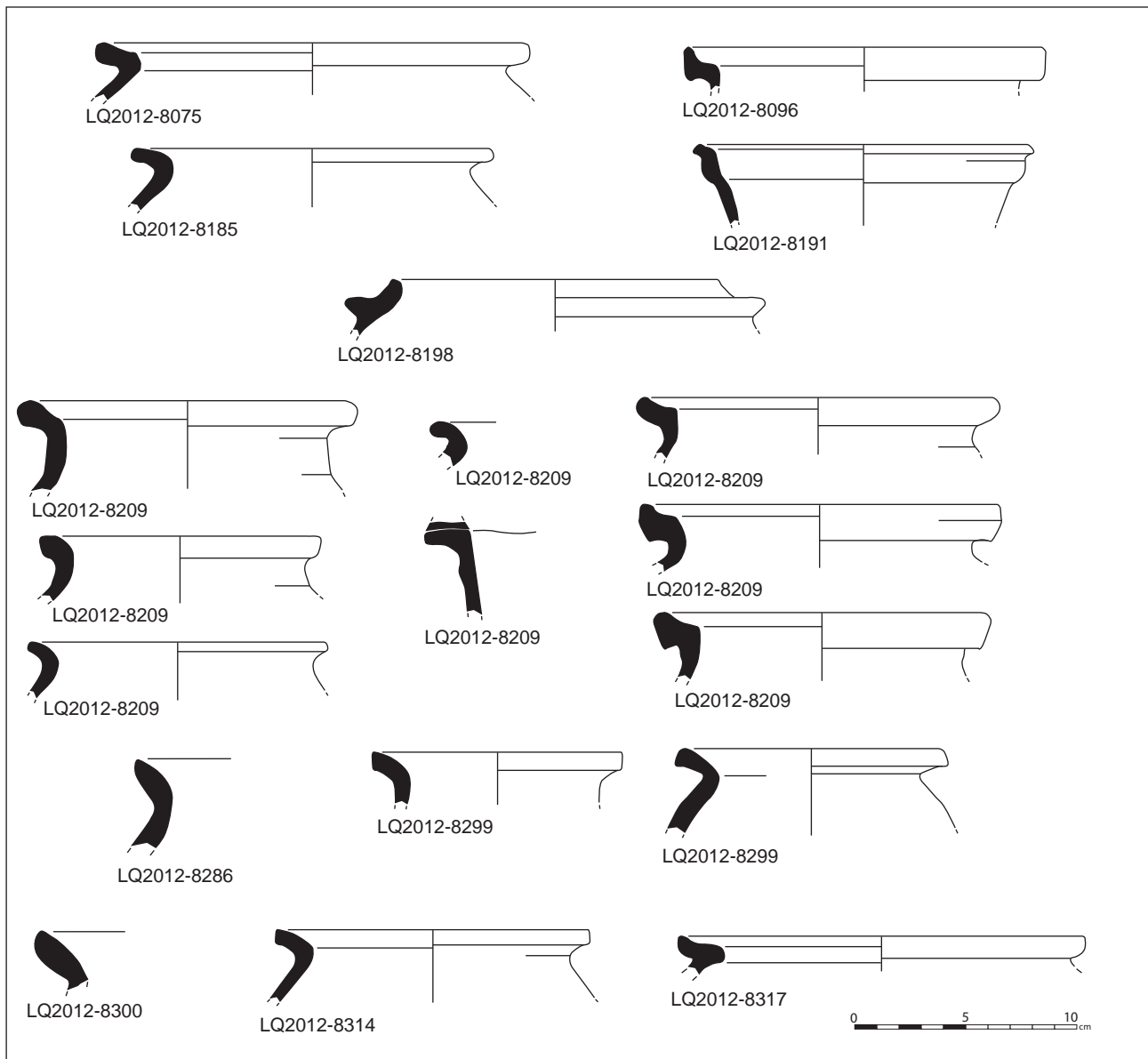


Figure 51 : Dessins des formes caractéristiques de l'étude céramique. © Françoise Labaune-Jean, Inrap.

récente est fournie par un fragment de bord qui par son profil et sa pâte est à rattacher à la période mérovingienne (VI^e siècle de notre ère possible). S'y ajoute un fragment de terre cuite avec décor en fort relief de quadrillage, dont l'usage est difficile à déterminer. (Figure 51)

Lot marquage erroné avec us 8076 (fosse)

Lot insuffisant : 90 tessons de facture antique, avec quelques éléments attribuables à la fin du II^e siècle-début du III^e siècle de notre ère.

Us 8077

Lot insuffisant : 28 tessons de facture antique, avec un tesson de sigillée (pied de bol Dr.37 de la seconde moitié du II^e siècle de notre ère).

Us 8093

Lot de 88 tessons tous de facture antique, à dater de la fin du II^e siècle - courant du III^e siècle de notre ère, à l'exception d'un morceau de bord de oule à lèvres en bandeau convexe, apparaissant localement à partir des IX^e - X^e siècles. (Figure 51)

Us 8096

Lot de 85 tessons couvrant une large fourchette chronologique au cours du II^e siècle de notre ère (sigillée de Gaule du Sud, assiette dr.18 du début du II^e siècle, amphore gauloise 4 en usage aux II-III^e siècles, ...).

Us 8143

La datation la plus récente de ce lot composé pour l'essentiel de tessons de facture antique, est fournie par un tesson de panse à pâte grossière, évoquant les productions du haut Moyen Âge, sans précision possible.

Us 8185

Lot de tessons antiques associés à deux fragments dont un bord de pot globulaire à lèvre en collerette en usage au VIII^e siècle de notre ère, voire à la fin du précédent.

Us 8187

Lot insuffisant de 5 tessons antiques, dont un fragment de panse à décor moulé de bol en sigillée de Gaule du Centre du milieu du II^e siècle de notre ère.

Us 8191

Au sein de ce petit lot de 15 tessons antiques, il faut isoler un fragment de bord à lèvre éversée, effilée, dont le profil en « proto-bandeau » évoque les récipients en usage au haut Moyen Âge. La datation de cette pièce est certainement à envisager au cours des V^e - VI^e siècles de notre ère, ou plus (recherche de comparaison en cours). (Figure 51)

Us 8198

Les 3 tessons antiques mis au jour ici sont associés à un bord à collerette interne, caractéristiques de pot globulaire en usage aux cours du IX^e siècle, et le courant du X^e siècle de notre ère. (Figure 51)

Us 8199

Lot insuffisant : 5 tessons de facture antique, sans précision possible.

Us 8209

Les 76 tessons mis au jour ici se divisent en deux groupes. Le premier réunit les tessons de facture antique, avec une fourchette chronologique à rattacher à l'Antiquité tardive, alors que le second lot riche de 23 tessons rassemble des fragments à pâte différente, plus grossière et à inclusions de mica, avec des bords de pots globulaire à lèvre en bourrelet éversé ou en bandeau lisse, permettant de proposer une datation des VIII^e - IX^e siècles. (Figure 51)

Us 8284

Lot insuffisant : 1 tesson antique de panse de cruche en céramique à cuisson oxydante.

Us 8286

Lot de tessons antiques hétérogènes, auxquels s'ajoutent deux fragments à pâte plus grossière d'un vase à rattacher au haut Moyen Âge (mérovingien probable). (Figure 51)

Us 8287

Lot insuffisant pour permettre une attribution de datation plus précise que la période antique.

Us 8299

Les 41 tessons antiques composant ce lot mobilier sont associés à 5 tessons à rattacher par la pâte et leur profil à des productions du haut Moyen Âge.

Les profils des deux bords recensés découlent de ceux des vases antiques, et permettent d'avancer une datation à placer probablement au cours des VI^e - VII^e siècle de notre ère. (Figure 51)

Us 8300

Lot hétérogène avec du mobilier céramique antique du I^{er} siècle - III^e siècle de notre ère et un bord à pâte granuleuse du haut Moyen Âge. (Figure 51)

Us 8304

Lot insuffisant pour proposer une datation des tessons, seul un morceau de bord de pot à lèvre en bourrelet en commune sombre correspond à une forme en usage durant l'Antiquité tardive.

Us 8314

Lot de tessons associés à 25 tessons attribuables au haut Moyen Âge, avec un bord de pot globulaire à lèvre éversée en collerette oblique et un fond de pot légèrement convexe, à rapprocher de récipients en usage aux VII^e siècle - VIII^e siècles. (Figure 51)

Us 8313

Cette couche détritique représente un important lot avec un NR de 2006 tessons pour une estimation du NMI à 221 récipients au moins. Le lot céramique se répartit en 13 catégories différentes. Les éléments datant recueillis dans cet ensemble montrent des faciès différents avec des récipients en usage entre la fin du I^{er} siècle, le courant du II^e siècle de notre ère, et même quelques pièces en usage au cours du siècle suivant fournissant un *terminus ante quem* tardif pour les derniers éléments constitutifs de ce remblais.

Us 8317

Lot insuffisant à attribuer à l'Antiquité tardive par la présence d'un bord de large récipient à lèvre en bourrelet épais et celle d'un bord à gouttière de type Alzei 51. (Figure 51)

Us 8318

Lot de 24 tessons à rattacher à l'Antiquité tardive par le profil des deux bords recensés, sans précision possible (V^e siècle à envisager).

Us 8321

Lot antique insuffisant.

Us 8325

Lot antique insuffisant.

Us 8328

Le lot se rattachant à cette Us comprend un ensemble de 19 tessons, correspondant à au moins trois individus différents. On y note la présence de deux fragments de panse d'un récipient en céramique à cuisson oxydante (cruche vraisemblable), quinze morceaux appartenant à un récipient de type pot de cuisson en céramique réductrice tournée, de production locale. Le seul fragment de bord de cette catégorie présente un bord en bourrelet arrondi éversé vers l'extérieur. Cette forme n'est pas caractéristique d'une période chronologique précise, mais existe de la fin du I^{er} siècle au II^e siècle de notre ère. Le dernier individu, avec deux fragments, correspond à un bord de mortier à grande lèvre en collerette et petite lèvre en bourrelet. Le fragment principal est cassé au niveau du départ du bec verseur. La section conservée présente une estampille de grande taille complète. La lecture donne le nom : IA(NV)AN(AR ?)-NF, à rapprocher peut-être du potier Ianvaris ou Ianvarianni, en activité dans le groupe d'atelier de Coulanges (Allier) au cours du II^e siècle de notre ère. (Figure 51)

Us 8329

Lot antique insuffisant pour préciser la datation (III^e siècle de notre ère vraisemblable).

Us 8330

Lot de 1318 tessons, regroupant 8 catégories céramiques.

Sigillée : tessons appartenant aux productions des ateliers de Gaule du Centre. L'aspect des formes et des vernis montrent que les fragments couvrent une large fourchette chronologique, allant du début du II^e siècle de notre ère à celui du III^e siècle de notre ère. Les formes recensées appartiennent à des mortiers Drag. 43 et Curle 21, des coupelles Drag. 46 et Lezoux 008, des bols Drag. 37.

Céramique commune claire : les 268 tessons à cuisson oxydante correspondent principalement à des restes de cruches, dont les bords peuvent être en poulie, en bourrelet rainuré ou en diabololo. S'y ajoute un bord de pot à lèvre en gouttière, un bord d'écuelle à lèvre à carène externe. Parmi les cruches, plusieurs possèdent un bord épais, les rapprochant plus d'une petite amphorette. Notons enfin le profil particulier d'une probable jatte à lèvre rentrante et carène arrondie, pour laquelle la recherche de comparaison est en cours (Antiquité tardive possible).

Céramiques oxydantes engobées : deux groupes sont présents ici avec 8 tessons de céramique à engobe interne rouge pompéien appartenant à au moins un grand plat à cuire, et 7 fragments recouvert d'un engobe blanc plus ou moins couvrant.

Mortiers : les fragments de bords présents ici montrent des profils à grande lèvre en collerette. L'aspect plus angulaire et caréné de l'un d'eux associé à une pâte très granuleuse, va en faveur d'une datation plus tardive, à l'image des mortiers en usage au cours du III^e siècle de notre ère.

Céramique réductrice à pâte fine : lot composé principalement de fragments de gobelets à surface lissée. S'y ajoute au moins le bord d'une jatte et celui d'une coupe à collerette (similaire au profil des mortiers).

Céramique commune sombre tournée : lot le plus important de cet ensemble avec 933 tessons. Les éléments de formes montrent la présence de plusieurs jattes tripodes (2 bords), d'écuelles à lèvre rentrante à extrémité arrondie ou biseautée (8 NMI), 1 bord de couvercle, et surtout de pots à cuire (environ 80 NMI). Aux côtés des profils à lèvre en bourrelet arrondi, oblique, on note une bonne proportion de pots à lèvre en amande verticale et décor de bandes lissées, forme caractéristique en usage localement à partir de la seconde moitié du II^e siècle et le courant du III^e siècle de notre ère.

Mobilier amphorique : lot réunissant principalement des tessons de panse d'un récipient à pâte fine de type amphore vinicole gauloise 4, un possible tesson de panse d'amphore à huile Dressel 20 et 2 tessons indéterminés (amphorette gauloise ?).

Us 8331

Lot insuffisant de facture antique. La présence d'un pied de jatte tripode et l'allure générale de l'anse d'amphore Dressel 20 à engobe blanc incitent à proposer une datation au cours du III^e siècle de notre ère. Les tessons de sigillée correspondent à des formes en usage à la fin du II^e siècle - courant du III^e siècle de notre ère.

4. Bibliographie Générale

-A-

Adam 1984 :

ADAM J.-P. La construction romaine. Matériaux et techniques. Paris, éd. Picard 1984. (367 pages).

-B-

Béal 1983 :

BEAL J.-Cl. Catalogue des objets de tabletterie du musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon. Centre d'études romaines et gallo-romaines de l'université Jean Moulin Lyon III. Nouvelle série n°1. Paris, éd. De Boccard 1983. (421 pages et LXXI planches)

Barbet et Allag :

Barbet A. et Allag Cl. La peinture romaine. Du peintre au restaurateur. Chauvigny, Centre d'études des peintures murales romaines du CNRS et association des publications chauvinoises. (94 pages).

Bémont, Vernhet et Beck 1989 :

BEMONT C., VERNHET A. et BECK F. La Graufesenque. Village de potiers gallo-romains. Catalogue d'exposition. Saint-Germain-en-Laye 1989. (69 pages)

Bet et Delor 2000 :

BET Ph. Et DELOR A. " La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. " dans S.F.E.C.A.G. Actes du congrès de Libourne. Marseille 2000. p. 461 à 484.

-C-

Campo 1985 :

Campo S. « Les peintures murales de Carhaix (Finistère) » dans : Barbet A. (coordination). « Peinture murale en Gaule. Actes des séminaires AFPMA 1982-1983 à Lisieux et Bordeaux. ». BAR international series 240. 1985. p.153 à 165.

Charlier 2000 :

CHARLIER F. " Le système d'inventaire des matériaux de construction en terre cuite du Mont Beuvray " dans S.F.E.C.A.G. Actes du congrès de Libourne. Marseille 2000. p. 485 à 492.

Chenet 1941 :

CHENET G. La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV^e siècle et la sigillée décorée à la molette. Fouilles et documents d'archéologie antique en France. Tome 1. Mâcon, éd. Protat frères 1941.

Collectif 1986 :

Collectif. « Peintures gallo-romaines dans les collections publiques françaises. ». Bulletin de liaison n°8 du CePMR de Soissons. 1986. (125 pages).

Collectif 1997 :

Collectif. « Imitations d'opus sectile et décors à réseau. Essai de terminologie. ». Bulletin de liaison n°12 du CePMR de Soissons. 1997. (46 pages).

-D-

Darmon 1994 :

DARMON J.-P. " Recueil général des mosaïques de la Gaule. II : Province de Lyonnaise ". Xe supplément à Gallia. Paris, éd. CNRS 1994.

Darmon 1998 :

DARMON J.-P. " Le décor privé : mosaïques et peintures murales en Armorique " dans : Annales de Bretagne, tome 105, n°2. Rennes 1998. p. 85 à 105.

Degbomont 1984 :

DEGBOMONT J.-M. "Le chauffage par l'hypocauste dans l'habitat privé" dans Etudes et recherches Archéologiques de l'Université de Liège, n°17, Liège 1984.

-E-

ELMER (G.), Die Münzprägung der gallischen Kaiser in Köln, Trier und Mailand, Bonner Jahrbücher, CXLVI, 1941, p. 1-106.

-F-

-G-

Guiraud 1989 :

GUIRAUD H. «Bagues et anneaux à l'époque romaine en Gaule.» Gallia, t. 46. Paris, éd. CNRS 1997. p.173 à 211.

-H-

L'habitation 1980 :

L'habitation romaine dans le Finistère. Catalogue d'exposition du Musée de Quimper. 18 juillet – 31 octobre 1980. Quimper 1980. (59 pages)

-I-

Isings 1957 :

ISINGS C. Roman Glass from Dated Finds. Groningen-Djakarta 1957.

-J-

Jouquand et alii 1999 :

JOUQUAND A.-M., CHAMPAGNE F., RODIER X., HUSI Ph. et WITTMANN A. «La fouille des «abords de la cathédrale» de Tours (Indre-et-Loire) : Antiquité - haut Moyen Age» In : Revue archéologique du Centre de la France, tome 38. Tours 1999. p. 7 à 98.

-K-

-L-

Labaune 2002 :

LABAUNE F. (avec la collaboration de Cl. Allag). " Le décor peint du péristyle de l'unité Q " dans LE CLOIREC G. (sous la direction). "Les fouilles archéologiques de l'ancien hôpital militaire de Rennes ". D.F.S. de fouille archéologique préventive (octobre 1999- mai 2000). Rennes 2002. Volume 1 p. 235 à 249.

Le Bot 1998

LE BOT A., "Les Thermes gallo-romain en Armorique", Mémoire de maîtrise Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2 Tomes.

Le Cloirec 2001 :

LE CLOIREC G. " Les bronzes antiques de Corseul (Côtes-d'Armor) ". Monographies Instrumentum n°18. Montagnac 2001. (173 pages).

Le Cloirec 2002 :

LE CLOIREC G. (sous la direction). "Les fouilles archéologiques de l'ancien hôpital militaire de Rennes ". D.F.S. de fouille archéologique préventive (octobre 1999- mai 2000). Rennes 2002. (2 volumes).

-M-

Marichal 1988 :

MARICHAL R. Les graffites de La Graufesenque. XLVII° supplément à Gallia. Paris, éd. du CNRS 1988. (286 p.)

Menez 1985 :

MENEZ Y. «Les céramiques fumigées de l'Ouest de la Gaule « In : Cahiers de Quimper antique., n°2. Quimper 1985. (175 pages)

Menez 1986 :

MENEZ Y. et GALLIOU P. «La villa gallo-romaine de Kervéguen en Quimper « In : Bulletin de la société

archéologique du Finistère. Tome CXV. Quimper 1986. p. 43 à 78.

MATTINGLY (H.), SYDENHAM (E. A.), Roman Imperial Coinage, II, Vespasian to Hadrian, Londres, 1926.

MATTINGLY (H.), SYDENHAM (E. A.), Roman Imperial Coinage, III, Antoninus Pius to Commodus, Londres, 1930.

-N-

Navarre 1995 :

NAVARRÉ N. «Le matériel sigillé du niveau d'abandon de la rue des Farges à Lyon (Rhône) : 200-230 de notre ère» In : S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Rouen. Marseille 1995. p. 323 à 339.

-O-

Oswald 1931 :

OSWALD F. Index of potter's stamps on terra sigillata "Samian ware" . Margidunum, East Bridgford, Notts. 1931. (428 pages).

-P-

Paris et alii 1977

PARIS F., JEGOUZO P. et ESTEOULE-CHOUX. – 1977. – Notice de la carte géologique de la France au 1/50000, feuille de Caulnes, n°281, Orléans, 28p.

Pasquet 1996 :

PASQUET A. «Les mortiers en céramique commune de Bourgogne» in S.F.E.C.A.G. Actes du congrès de Dijon. 1996. p.98-109.

Passelac et Vernhet 1993 :

PASSELAC M. et VERNHET A. « Céramique sigillée sud-gauloise» In : Py M. (sous la direction de). DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^{ème} S. av. n. è. - VII^{ème} s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan). Lattara 6. Lattes 1993. p. 569- 580.

Pellant 2001 :

PELLANT Ch. Roches et minéraux. 500 Spécimens. Collection L'œil nature. Paris, éd. Bordas 2001. (256 pages)

Pline l'Ancien :

Pline l'Ancien, Histoire naturelle, Livre XXXV. Paris, Belles Lettres, 1935. Traduction établie par J.M. Croisille.

Les potiers gaulois ... 1996 :

«Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine « In : Dossiers de l'Archéologie, n°215. Dijon 1996. (150 p.)

-Q-

-R-

-S-

Sanquer et Le Loch 1975 :

SANQUER R. et LE LOCH Cl. « Les enduits peints à coquillages dans les thermes romains d'Armorique ou comment reconnaître un frigidarium. ». Archéologie en Bretagne, n°6. Brest, 1975. p.13 à 21.

Sciallano et Sibella 1991 :

SCIALLANO M. et SIBELLA P. Amphores, comment les identifier ? Aix-en-Provence, Edisud 1991. 134 p.

Selles 1993 :

SELLES H. «Les principaux caractères des productions des ateliers chartrains» In : Trésors de terre. Céramiques et potiers en Ile de France Gallo-Romaine. Catalogue d'exposition des musées de Versailles, Guiry-en-Vexin et Paris-La Villette. Versailles 1993. p. 104 à 114.

Selles 2001 :

SELLES H. Céramiques gallo-romaines à Chartres et en Pays Carnute. Catalogue typologique. 16° supplément à la Revue archéologique du Centre de la France. Chartres 2001. (254 pages)

Siraudeau 1988 :

SIRAUDEAU J. Amphores romaines des sites angevins et leur contexte archéologique. Corpus des amphores découvertes dans l'Ouest de la France. Volume 2. Angers 1988. (240 p).

SUTHERLAND (C. H. V.), Roman Imperial Coinage, I, Augustus to Vitellius, revised edition, Londres, 1984.

-T-

Tout feu tout sable 2001 :

FOY D. et NENNA M.-D. (sous la direction de). Tout feu tout sable. Mille ans de verre antique dans le Midi de la France. Catalogue d'exposition du Musée d'Histoire de Marseille. Marseille, Edisud 2001. (255 pages)

Trésors de terre 1993 :

Trésors de terre. Céramiques et potiers dans l'Ile-de-france Gallo-Romaine. Catalogue d'exposition. Grandes écuries de Versailles-Musée Archéologique départemental du Val-d'Oise de Guiry-en-Vexin Mai 1993- Juillet 1994. 1993. (236 p. et XVI pl.)

Tuffreau-Libre 1995 :

TUFFREAU-LIBRE M. Céramique communes gallo-romaines (du Ier au Ve siècle de notre ère) . Catalogue des collections du musée Carnavalet. Paris 1995. (158 pages)

- U-

- V-

Van Ossel :

VAN OSSEL P. «La céramique sigillée d'Argonne parmi les céramiques fines de l'Antiquité tardive « In : «Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine », Dossiers de l'Archéologie, n°215. Fontaines-les-Dijon 1996. p. 46 - 53.

Vingt cinq années d'archéologie 1980 :

Vingt cinq années d'archéologie gallo-romaine. Catalogue d'exposition du musée de Nantes, Cholet, Angers ... Nantes 1980.

Vitrum 1990 :

Vitrum. Le verre en Bourgogne. Catalogue de l'exposition du Musée Rolin à Autun et du Musée Archéologique de Dijon. Autun 1990. (239 pages)

Vitruve :

Vitruve, De l'architecture, livre VII, 3. Paris, Belles Lettres, 1995. Traduction établie par B. Liou et M. Zuinguedau.

4.1 Bibliographie sur le mobilier

Adrian 1995 :

ADRIAN Y.-M. «Les mortiers estampillés de l'officine des Mares Jumelles (Eure) « dans : S.F.E.C.A.G. Actes du congrès de Rouen. 1995. p. 129-136.

Adrian 2002 :

ADRIAN Y.-M. « La céramique des IIe et IIIe siècles à Eslettes, sur le rebord du plateau du pays de Caux (Seine-Maritime) ». S.F.E.C.A.G. Actes du congrès de Bayeux. Marseille 2002. p.81-110.

Anderson :

ANDERSON A. «Guide de la céramique romaine à parois fines». Revue Sites, hors série n°17. SDSL. (115 pages)

Barat 1999 :

BARAT Y. « La villa gallo-romaine de Richebourg (Yvelines) ». Revue archéologique du Centre de la France, tome 38. Tours 1999. p.117-167.

Barat, Valais et Van Ossel 1994 :

BARAT Y., VALAIS A. et VON OSSEL P. « Un ensemble de céramique du Ve siècle de notre ère à Herblay (Val d'Oise) ». S.F.E.C.A.G. Actes du congrès de Millau. Marseille 1994. p.255-266.

Barat et Morize 1999 :

BARAT Y et MORIZE D. « Les pots d'horticulture dans le monde antique et les jardins de la villa gallo-romaine de Richebourg (Yvelines) » dans : S.F.E.C.A.G. Actes du colloque de Fribourg. Marseille 1999. p. 213-235.

Barthelemy-Sylvand et Sellès 2003 :

BARTHELEMY-SYLVAND C. et SELLES H. « Les amphores de Chartres, reflets de la ville antique. » S.F.E.C.A.G., actes du colloque de Saint-Romain-en-Gal. Marseille 2003. p.343-358.

Batigne Vallet 2003 :

BATIGNE VALLET C. « Les céramiques communes du IIIe s. de notre ère sur le territoire de la cité de Vienne à partir de quelques sites retenus : premières observations ». SFECAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal. Marseille 2003. p191-202.

Baudoux 1996 :

BAUDOUX J. « Les amphores du nord-est de la Gaule ». Documents d'Archéologie française, n° 52. Paris, CNRS 1996. (215 pages)

Bayard 1990 :

BAYARD D. « L'ensemble du grand amphithéâtre de Metz et la sigillée d'Argonne au V^e siècle » dans : Gallia , tome 47. Paris, éd. du CNRS 1990. p. 271 - 319.

Bayard 1994 :

BAYARD D. « La sigillée d'Argonne, un paramètre essentiel pour l'établissement de la chronologie du Ve siècle dans le nord de la Gaule ». Actes des XV^e journées internationales d'Archéologie mérovingienne, de Rouen. 4-6 Février 1994. Caen 1994. p7-20.

Bémont 1996 :

BEMONT C. « Vases à parois fines gallo-romains » dans : « Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine », Dossiers de l'Archéologie, n°215. Dijon 1996. p. 38-45.

Bémont et Jacob 1986 :

BEMONT C. et JACOB J.-P. (sous la direction de). « La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. » Documents d'archéologie française n°6. Paris 1986. (291 pages)

Bet, Fenet et Montineri 1989 :

BET Ph., FENET A. et MONTINER D. « La typologie de la sigillée lisse de Lezoux, Ier-IIIe s. Considérations générales et formes inédites ». SFECAG, Actes du congrès de Lezoux. Marseille 1989. p37-53.

Bet et Henriques-Raba 1989 :

BET Ph. et HENRIQUES-RABA C. « Les céramiques à parois fines de Lezoux » dans S.F.E.C.A.G. Actes du congrès de Lezoux. Marseille 1989. p.21-28.

Bet et Delor 2000 :

BET Ph. Et DELOR A. « La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut Empire. Révision décennale ». SFECAG, Actes du congrès de Libourne. Marseille 2000. p461-484.

Blaszkievicz et Dufournier 1989 :

BLASZKIEWICZ P. et DUFOURNIER D. « Diffusion des gobelets bruns d'Argonne entre la fin du Ier siècle et la fin du IIe siècle en Normandie ». Gallia, tome 46. Paris, éd. CNRS 1989. p253-259.

Blin et alii 1997b :

BLIN O., MORIN J.-M. et PISSOT V. « Etude du mobilier céramique de trois ensembles du bas-Empire découverts dans l'agglomération de Jouars-Pontchartrain (Yvelines) » dans OUZOULIAS P. et VAN OSSEL P. (dir.). « Les fibules de Seine-et-Marne, les monnaies de Châteaubateau, Grizy-sur-seine, Monterau, Jouars-Pontchartrain, Chamarande, Vanves ». L'époque tardive en Ile-de-France (PCR), Document de travail n°4. Paris 1997. p.89-117.

Bonnet et alii 2003 :

BONNET Chr., BATIGNE VALLET C., DELAGE R., DESBAT A., LEMAITRE S., MARQUIE S. et SILCINO T. « Mobilier céramique du III^e siècle à Lyon. Le cas de trois sites de la ville basse : place des Célestins, rue de la république/rue Bellecordière et place Tolozan ». SFECAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal. Marseille 2003. p145-181.

Chenet 1941 :

CHENET G. La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV^e siècle et la sigillée décorée à la molette. Fouilles et documents d'archéologie antique en France. Tome 1. Mâcon, éd. Protat frères 1941.

Collectif 1974 :

Groupe de fouilles de Terre-Franche, Vichy et environs. « Un document céramique original livré par l'officine gallo-romaine de Terre-Franche (Allier) ». Revue archéologique du Centre, tome XIII, fasc. 1-2. Tours 1974. p113-143.

Collectif 1997 :

CHEVET P., THAURE M. et GUILLIER G. « Terres cuites gallo-romaines en pays cénomane ». catalogue réalisé dans la cadre du congrès de la SFECAG du Mans. Le Mans 1997. (27 pages)

Corrocher 1983 :

CORROCHER J. «La céramique à glaçure plombifère de Vichy (Allier)» dans : Revue archéologique du Centre de la France, tome 22, fasc. 1. Chaponost 1983. p. 15-40.

Creuzenet 1996 :

CREUZENET F. « Sigillée, parois fines et métallescente produites en Bourgogne ». SFECAG, Actes du congrès de Dijon. Marseille 1996. p81-97.

Delage 1998 :

DELAGE R. « Première approche de la diffusion des céramiques sigillées du Centre de la Gaule en Occident romain ». SFECAG, Actes du congrès d'Istres. Marseille 1998. p271-314.

Delage 2003 :

DELAGE R. « Les sigillées du Centre de la Gaule peuvent-elles contribuer à la datation des niveaux du III^e s. ? ». SFECAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal. Marseille 2003. p183-190.

Desbat 1997 :

DESBAT A. « Pots horticoles antiques de Lyon et Vienne ». Revue archéologique de l'Est, tome 48. Dijon 1997. p.311-318.

Desbat 1998 :

DESBAT A. « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. Deuxième partie : les ateliers du I^{er} s. de notre ère ». Gallia, tome 1997. Paris, éd. CNRS 1998. p1-117.

Desbat et Picon 1996 :

DESBAT A. et PICON M. « Les céramiques métallescentes de Lyon : typologie, chronologie et provenance ». SFECAG, Actes du congrès de Dijon. p475-490.

Drouvot 2003a :

DROUVOT N. « Retour sur un vaisselier du III^e siècle mis au jour à Tourdan (agglomération secondaire de Turetonnum, Isère) ». SFECAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal. Marseille 2003. p53-70.

Feller 1991 :

FELLER M. « Classification et datation des molettes d'Argonne. Problèmes de méthodes » SFECAG, Actes du congrès de Cognac. Marseille 1991. p161-169.

Ferrière 1972 :

FERDIERE A. et M. « Introduction à l'étude d'un type céramique : les urnes à bord mouluré gallo-romaines précoces » dans : Revue archéologique de l'Est, tome XXIII. Dijon 1972. p. 77-88.

Ferrette 2003 :

FERRETTE R. avec la collaboration de H. Kerebel. « La céramique gallo-romaine du site de Monterfil II à Corseul

(Côtes-d'Armor) ». *Archéologie et Histoire romaine*, n°9. Montpellier, éd. M.Mergoil 2003. (223 pages)

Feugère et Lambert 2004 :

FEUGERE M. et LAMBERT P.-Y. (dir). « L'écriture dans la société gallo-romaine ». *Dossier Gallia*, n°61. Paris, éd. CNRS 2004. p.1-192.

Fondations 2000 :

Fondations. Rennes et son pays dans l'Antiquité. Catalogue d'exposition du Musée de Bretagne de Rennes. Avril - Août 2000. Rennes 2000. (96 pages).

Fourré 2003 :

FOURRE A. « Les céramiques tardives de la nécropole de Lazenay à bourges (Cher) ». S.F.E.C.A.G., actes du colloque de Saint-Romain-en-Gal. Marseille 2003. p.397-406.

Galliou 1977a :

GALLIOU P. «Pelves en céramique commune importés en Armorique» dans : *Archéologie en Bretagne* n°15. Rennes 1977. p. 11-18.

Genin et Lavendhomme 1997 :

GENIN M. et LAVENDHOMME M.-O. «Rodumna (Roanne, Loire), le village gallo-romain. Evolution des mobiliers domestiques», *Documents d'Archéologie Française* n° 66. Paris, éd. CNRS 1997. (289 pages)

Genty 1980 :

GENTY P.-Y. « La production d'amphores gauloises ». *Archéologia*, n°146. Fontaines-les-Dijon 1980. p52-63.

Gose 1950 :

GOSE E. *Gefässtypen der römischen Keramik im Rheinland*. Bonn, Verlag Butzon und Bercker 1950. (47 pages et 61 planches)

Goudineau 1968 :

GOUDINEAU Chr. « Fouilles de l'école française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini) 1962-1967. La céramique arétine lisse ». *Ecole française de Rome. Mélanges d'archéologie et d'histoire*, supplément n°6. Paris, éd. De Boccard 1968. (390 pages)

Greene 1979 :

GREENE K. « The pre-flavian fine wares ». *Report on the excavations at Usk 1965-1976*. Cardiff 1979. (165 pages)

Guillier 1995 :

GUILLIER G. « Un aspect méconnu de la céramique du Haut-Empire : la vaisselle modelée, l'exemple du Mans(Sarthe) ». S.F.E.C.A.G. Actes du congrès de Rouen. 1995. p.217-234.

Guitton 2001 :

GUITTON David. « Importation des sigillées italiennes et de tradition italienne à Rezé (Loire-Atlantique) à travers l'étude des marques de potiers ». *Actes de la SFECAG de Lille-Bavay*. Marseille 2001. P319-331.

Hartley 1973 :

HARTLEY K. F. « La diffusion des mortiers, tuiles et autres produits en provenance des fabriques italiennes ». *Cahiers d'archéologie subaquatique*, numéro II. Fréjus 1973. p.49-60.

Hofmann 1972 :

HOFMANN B. « Catalogue des estampilles sur vaisselle sigillée ». *Revue archéologique Sites*, hors-série n°27. Gonfaron 1972. (35 pages)

Jardel 2002 :

JARDEL K. « Le mobilier céramique du IIIe siècle issu du site « les préaux » à Vieux (Calvados) ». *SFECAG, Actes du congrès de Bayeux*. Marseille 2002. P.141-157.

Jigan 1987 :

JIGAN C. «Le potier Eridubnos dans l'Ouest de la Gaule» dans : *Revue archéologique de l'Ouest*, n°4. Rennes 1987. p. 111-112.

Jobelot et Vermeersch 1991 :

JOBELOT N. et VERMEERSCH D. « Contribution à l'étude de deux céramiques en Ile-de-France : la céramique type Besançon et la céramique dorée au mica » dans S.F.E.C.A.G. Actes du congrès de Cognac. Marseille 1991. p. 267-278.

Kerebel 2001 :

KEREBEL H. « Corseul (Côtes-d'Armor), un quartier de la ville antique ». Documents d'archéologie française, n°88. Paris, éd. CNRS 2001.

LABAUNE-JEAN 2008 :

LABAUNE F., « Les enduits peints en Bretagne gallo-romaine, état des dernières découvertes », *Aremorica. Etudes sur l'ouest de la Gaule romaine*, vol 2. Centre de recherche bretonne et celtique. Brest, 2008. p.9-42 (planches couleurs I et II).

Labauune-Jean à paraître :

LABAUNE-JEAN F., « Le décor pictural antique en Bretagne, à partir des découvertes de Rennes, Carhaix et Le Quiou (France) », in Actes du colloque de l'AIPMA, Naples, septembre 2007. Naples, Université l'Orientale, à paraître.

Labauune, Le Cloirec et Simon 1997 :

LABAUNE F., LE CLOIREC G. et SIMON L. « Quatre ensembles d'époque augustéenne à Condate / Rennes (Ille-et-Vilaine). » dans : S.F.E.C.A.G. Actes du Congrès du Mans. Marseille 1993. p. 121-146.

Labauune et Le Boulanger 2002 :

LABAUNE F. et LE BOULANGER F. (avec la collaboration de S. Jean et D. Marguerie) « Le site de Bédée « Béziers » (Ille-et-Vilaine). Approche méthodologique de la périphérie d'un établissement rural gallo-romain et étude du mobilier », in : *Revue archéologique de l'Ouest*, tome 19. Rennes 2002. p. 61-85.

Landry 2003 :

LANDRY C. « Les céramiques du III^e siècle sur le site du Thovey (Haute-Savoie) ». SFECAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal. Marseille 2003. p115-122.

Langouet 1977 :

LANGOUET L. « Un nouveau lot de céramiques d'Argonne décorées à la molette, retrouvé à Alet et aux environs. (Saint Malo). Réflexions sur les importations de cette céramique en Argonne ». *Dossiers du CeRAA*, n°5. Saint Malo, 1977. p.3-18.

Langouet et Quesnel 2000 :

LANGOUET J.-Y. ET QUESNEL L. (avec la collaboration de D. Pouille, G. Le Cloirec, F. Labauune, G. Leroux et C. Chaigneau) 2000, « Les plaques décorées en schiste de la Bretagne armoricaine sous l'empire romain », in : *Revue archéologique de l'Ouest*, tome 17. Rennes 2000. p. 215-237.

Lascout et Batigne Vallet 2003 :

LASCOUT J.-P. et BATIGNE VALLET C. « L'atelier de terre cuite du IV^e siècle de notre ère de la ZAC Charavay à Lyon-Vaise (Rhône) ». SFECAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal. Marseille 2003. p229-236.

Laubenheimer 1985 :

LAUBENHEIMER F. La production des amphores en Gaule Narbonnaise. Centre de recherche d'histoire ancienne volume 66. *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 327. Paris, éd. Belles Lettres, 1985. (466 pages)

Laubenheimer 1986 :

LAUBENHEIMER F. « La production d'amphores de deux ateliers de potiers du bassin de la Loire moyenne » dans : *Revue archéologique du Centre de la France*, tome 25, fasc. 2. Tours, 1986. p. 175 - 186.

Laubenheimer 1992 :

LAUBENHEIMER F. « Les amphores en Gaule. Production et circulation ». Actes de la table ronde internationale de Metz. 4-6 octobre 1990. *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, n°474. Paris, Belles lettres 1992. (231 pages).

Le Cloirec 1994-95 :

LE CLOIREC G. 3-5, rue de Saint-Malo. Rennes. D.F.S. de fouille préventive. 17/10/1994-31/05/1995. Rapport de fouilles inédit. (3 volumes).

Lemaître 1995 :

LEMAITRE S. « Les importations d'amphores orientales à Lyon de l'époque d'Auguste au début du III^e siècle de notre ère Etude préliminaire ». S.F.E.C.A.G. Actes du congrès de Rouen. 1995. p. 195-205.

Le Meur 1990 :

LE MEUR A. « Les cruches gallo-romaines en céramique commune dans l'ouest de la Gaule (Finistère, Morbihan, Ille-et-Vilaine et Côtes-du-Nord) ». Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art et archéologie. Université de Rennes II. Rennes 1990. (257 pages)

Leptz et Pouille 2008 :

LEPTZ S. et POUILLE D. (avec la collaboration de F. Labaune), « Les dépôts alimentaires de Rennes-Condate, témoignages de rituels célébrés en contexte privé ? », Lepetz S. et Van Andriga W. « Archéologie du sacrifice animal en gaule romaine », Actes de la table-ronde du Museum d'Histoire Naturelle de Paris en 2002, APA 2, éditions Monique Mergoïl, Montagnac, 2008. p. 125-136.

Marichal 1988 :

MARICHAL R. Les graffites de La Graufesenque. XLVII^e supplément à Gallia. Paris, éd. du CNRS 1988. (286 p.)

Menez 1985 :

MENEZ Y. Les céramiques fumigées de l'Ouest de la Gaule. Cahiers de Quimper antique n°2. Quimper 1985. (125 pages et 44 planches).

Menez 1989 :

MENEZ Y. «Les céramiques fumigées («Terra nigra») du Bourbonnais. Etude des collections de Nérès-les-Bains et Châteaumeillant» dans : Revue archéologique du Centre de la France,, Tome 28, fascicule 2 . Tours 1989. p.117-178.

Meylan Krause 1995 :

MEYLAN-KRAUZE M.-F. « Détermination de la provenance d'un groupe de céramiques à engobe interne rouge pompéien d'Aventicum (Avenches, Suisse) ». S.F.E.C.A.G. Actes du congrès de Rouen. 1995. p. 171- 176.

Mitard 1974 :

MITARD P.-H. « La céramique d'Argonne du IV^e siècle, ornée à la molette, découverte à Alet et aux environs.(Saint Malo, Ille-et-Vilaine) ». Dossiers du CeRAA, n°2. Saint Malo, 1974. p.41-48.

Mitard 1976 :

MITARD P.-H. « A propos de la céramique d'Argonne du IV^e siècle, ornée à la molette, découverte à Alet et aux environs.(Saint Malo, Ille-et-Vilaine). Date d'apparition de cette céramique ». Dossiers du CeRAA, n°4. Saint Malo, 1976. p.86.

Moireau et genty 1991 :

MOIREAU F. et GENTY P. « Un ensemble de céramiques du III^e siècle de notre ère à Herbilly, commune de Mer (Loir-et-Cher). » Revue archéologique du Centre de la France, tome 30. Tours 1991. p.195-200.

Monteil 2000 :

MONTEIL M. « Deux ensembles de céramiques du Haut-Empire » dans GARMY P. et MONTEIL M. « Le quartier antique des Bénédictins à Nîmes (Gard). Découvertes anciennes et fouilles 1966-1992 ». Documents d'archéologie française n°81. Paris CNRS 2000. (282 pages). p.118-127.

Mortreau et Adrian 2002 :

MORTREAU M. et ADRIAN Y.-M. « Les assemblages céramiques du II^e et de la première moitié du III^e siècle en plaine de Caen et dans le Bessin (Calvados) : l'exemple de Saint-Martin-des-entrées et de Fleury-sur-Orne ». S.F.E.C.A.G. Actes du congrès de Bayeux. Marseille 2002. p.111-130.

Navarre 1995 :

NAVARRE N. « Le matériel sigillé du niveau d'abandon de la rue des Farges à Lyon (Rhône) : 200-230 de notre ère ». S.F.E.C.A.G. Actes du congrès de Rouen. 1995. p.323-339.

Navech-Domin 1997 :

NAVECTH-DOMIN A. « Le site du Bas-Empire de la cour de la Commanderie à Chamarande (Essonne) » dans OUZOULIAS P. et VAN OSSEL P. (dir.). « Les fibules de Seine-et-Marne, les monnaies de Châteaubleau, Grizy-sur-seine, Monterau, Jouars-Pontchartrain, Chamarande, Vanves ». L'époque tardive en Ile-de-France (PCR), Document de travail n°4. Paris 1997. p.119-126.

Nos ancêtres ... 1990 :

Nos ancêtres les Riedones. La villa gallo-romaine de Châtillon-sur-Seiche. Catalogue de l'exposition de l'Ecomusée du pays de Rennes. 20 juin - 31 décembre 1990. Rennes 1990. (64 p.)

Oelmann 1968 :

OELMANN F. « Die keramik des kastells Niederbieber ». Materialien zur römisch-germanischen keramik. Heft 1. Bonn 1968. (80 pages et 9 planches)

Oswald 1931 :

OSWALD F. Index of potter's stamps on terra sigillata «Samian ware» . Margidunum, East Bridgford, Notts. 1931. (428 pages).

Oswald 1936-1937 :

OSWALD F. Index of figure-types on terra sigillata (samian ware). Liverpool, The University press 1936-1937. (154 pages et LXXXIX planches)

Ouzoulias et Van Ossel 1997 :

OUZOULIAS P. et VAN OSSEL P. (dir.). « Les fibules de Seine-et-Marne, les monnaies de Châteaubleau, Grizy-sur-seine, Monterau, Jouars-Pontchartrain, Chamarande, Vanves ». L'époque tardive en Ile-de-France (PCR), Document de travail n°4. Paris 1997. (150 pages)

Ouzoulias et Van Ossel 2001 :

OUZOULIAS P. et VAN OSSEL P. (dir.). L'époque tardive en Ile-de-France (PCR), Document de travail n°5. Paris 2001. (186 pages)

Ouzoulias et Van Ossel 2003 :

OUZOULIAS P. et VAN OSSEL P. (dir.). Dioecesis Galliarum, Document de travail n°6. (L'époque tardive en Ile-de-France- PCR). Paris 2003. (205 pages)

Ouzoulias et Van Ossel 2006 :

OUZOULIAS P. et VAN OSSEL P. (dir.). « Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le bassin parisien. Volume I : Ensembles régionaux ». Dioecesis Galliarum, Document de travail n°7. (L'époque tardive en Ile-de-France - PCR). Nanterre 2006. (408 pages)

Passelac 1993 a :

PASSELAC M. « Céramique à glaçure plombifère » dans : Py M. (sous la direction de). DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques (VIIème S. av. n. è. - VIIème s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan). Lattara 6. Lattes 1993. p. 430-434.

Passelac 1993 b :

PASSELAC M. « Céramique à parois fines » dans : Py M. (sous la direction de). DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques (VIIème S. av. n. è. - VIIème s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan). Lattara 6. Lattes 1993. p. 511- 521.

Passelac 1993 c :

PASSELAC M. « Céramique à vernis rouge pompéien » dans : Py M. (sous la direction de). DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques (VIIème S. av. n. è. - VIIème s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan). Lattara 6. Lattes 1993. p. 545-548.

Passelac 1993 d :

PASSELAC M. « Céramique sigillée italique » dans : Py M. (sous la direction de). DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques (VIIème S. av. n. è. - VIIème s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan). Lattara 6. Lattes 1993. p. 554-568.

Passelac et Vernhet 1993 :

PASSELAC M. et VERNHET A. « Céramique sigillée sud-gauloise » dans : Py M. (sous la direction de). DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^{ème} S. av. n. è. - VII^{ème} s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan). Lattara 6. Lattes 1993. p. 569- 580.

Perrugot 1995 :

PERRUGOT D. « Les céramiques métallescentes du III^e siècle dans le département de l'Yonne. Typologie et chronologie des productions. » Revue archéologique de l'Est, tome 46. XXXX, éd. CNRS 1995. p101-122.

Pirault 1997 :

PIRAULT L. « La céramique tardive à la fin du Bas-Empire à Nantes, Saint-Herblain et Rezé (loire-Atlantique). Etat des connaissances ». SFECAG, Actes du congrès du Mans. Marseille 1997. p.293-307.

Pirault et Huet 2001 :

PIRAULT L. et HUET Nathalie. « L'atelier de potier de La Bourderie à Rezé (loire-Atlantique) et sa production » dans : Revue archéologique de l'Ouest n°18. Rennes 2001. p. 145-171.

Piton 1988 :

PITON J. « Etude comparative entre les importations africaines et les productions de la vallée du Rhône. Fin III^e-début IV^e s. » SFECAG, Actes du congrès d'Orange. Marseille 1988. p81-108.

Piton et marchand 1978 :

PITON D. et MARCHAND H. « Une nécropole du IV^e siècle à Noyelles-sur-Mer ». cahiers archéologiques de Picardie, n°5. Amiens 1978. p.199-229.

Les potiers gaulois ... 1996 :

«Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine « dans : Dossiers de l'Archéologie, n°215. Dijon 1996. (150 p.)

Pouille à paraître :

POUILLE D. (dir) avec la collaboration de Jean S , Labaune-Jean F. et Le Cloirec G., «Rennes à l'époque antique. Synthèse de vingt ans de fouilles urbaines», Monographie aux Presses Universitaires de Rennes. Rennes, à paraître fin 2008.

Provost, Arramond et Le Boulanger 1992 :

PROVOST A., ARRAMOND J.-Ch. Et LE BOULANGER F. « Un bout de chemin vers le passé. Deux habitats de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age sur le trtacé de la route Rennes-Saint-Malo ». catalogue exposition archéologie et grands travaux. Rennes 1992. (4 ! pages)

Py 1993 a :

PY M. «Doliums» dans : Py M. (sous la direction de). DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^{ème} S. av. n. è. - VII^{ème} s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan). Lattara 6. Lattes 1993. p. 402-409.

Py 1993 b :

PY M. «Unguentariums» dans : Py M. (sous la direction de). DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^{ème} S. av. n. è. - VII^{ème} s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan). Lattara 6. Lattes 1993. p.581-584.

Rayssiguier 1994 :

RAYSSIGUIER A. « Les vases à engobe blanc du site de Raffel (commune de Montpinier, Tarn) ». S.F.E.C.A.G. Actes du congrès de Millau. Marseille 1994. p.225-232.

Renel 1997 :

RENEL F. « Un ensemble céramique du Ve s. découvert à Vanves (Hauts-de-Seine) » dans OUZOULIAS P. et VAN OSSEL P. (dir.). « Les fibules de Seine-et-Marne, les monnaies de Châteaubateau, Grizy-sur-seine, Monterau, Jouars-Pontchartrain, Chamarande, Vanves ». L'époque tardive en Ile-de-France (PCR), Document de travail n°4. Paris 1997. p.75-86.

Rogers 1974 :

ROGERS G.B. « Poteries sigillées de la Gaule Centrale. I : les motifs non figurés. » XXVIII^e supplément Gallia. Paris éd. CNRS 1974. (196 pages)

Sanerot 1979 :

SANROT M.-H. et J. Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine. Paris, éd. CNRS 1979 (266 pages et 34 planches).

Sanerot 1984 :

SANROT M.-H. et J. «Céramiques à parois fines» dans TASSAUX D. et F., CAILLAT P., MAURIN L., SANROT M.-H. et J., STARAKIS P. et TRONCHE P. «Aulnay-de-Saintonge, un camp militaire augusto-tibérien en Aquitaine». Aquitania, tome 2. Bordeaux 1984. p. 106-114.

Sciallano et Sibella 1991 :

SCIALLANO M. et SIBELLA P. Amphores, comment les identifier ? Aix-en-Provence, Edisud 1991. 134 p.

Séguier 1997 :

SEGUIER J.-M. « L'occupation du site rural de Grizy-sur-Seine/ Les Roqueux (Seine-et-Marne) durant le Bas-Empire », dans OUZOULIAS P. et VAN OSSEL P. (dir.). « Les fibules de Seine-et-Marne, les monnaies de Châteaubeau, Grizy-sur-Seine, Monterau, Jouars-Pontchartrain, Chamarande, Vanves ». L'époque tardive en Ile-de-France (PCR), Document de travail n°4. Paris 1997. p.31-45.

Séguier 1997b :

SEGUIER J.-M. « L'agglomération secondaire de La Terre aux Moines à Montereau-fault-Yonne (Seine-et-Marne) au Bas-Empire » dans OUZOULIAS P. et VAN OSSEL P. (dir.). « Les fibules de Seine-et-Marne, les monnaies de Châteaubeau, Grizy-sur-seine, Monterau, Jouars-Pontchartrain, Chamarande, Vanves ». L'époque tardive en Ile-de-France (PCR), Document de travail n°4. Paris 1997. p.47-63.

Selles 2001 :

SELLES H. «Céramiques gallo-romaines à Chartres et en pays carnute. Catalogue typologique.» Revue archéologique du Centre de la France, 16^e supplément. Chartres 2001. (254 pages)

Serralongue 2003 :

SERRALONGUE J. « Le mobilier céramique des IIe-IIIe siècles de quatre puits de l'habitat périurbain des Ilettes à Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie) ». SFECAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal. Marseille 2003. p91-113.

Siraudeau 1988 :

SIRAUDEAU J. Amphores romaines des sites angevins et leur contexte archéologique. Corpus des amphores découvertes dans l'Ouest de la France. Volume 2. Angers 1988. (240 p).

Symonds 1992 :

SYMONDS R.P. « Rhenish Wares. Fine dark coloured pottery from Gaul and Germany ». Oxford University Committee for Archaeology. Monography n°23. Oxford 1992. (121 pages et 53 figures)

Symonds et Hatcher 1989 :

SYMONDS R. et HATCHER H. «La céramique à glaçure plombifère de l'époque romaine trouvée à Colchester et ailleurs : quelques analyses récentes» dans : S.F.E.C.A.G. Actes du Congrès de Lezoux. Marseille 1989. p. 85-91.

Tuffreau-Libre 1995 :

TUFFREAU-LIBRE M. « Céramiques communes gallo-romaines. Du Ier au Ve siècle de notre ère ». Collections du Musée Carnavalet, volume VIII. Paris 1995. (158 pages).

Tuffreau-Libre 2005 :

TUFFREAU-LIBRE M. « Céramiques antiques en Val de Loire ». Catalogue d'exposition, réalisée dans le cadre du Congrès de la SFECAG de Blois. St Laurent Blangy 2005. (108 pages)

Van Ossel 1996:

VAN OSSEL P. «La céramique sigillée d'Argonne parmi les céramiques fines de l'Antiquité tardive « dans : «Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine». Dossiers de l'Archéologie, n°215. Fontaines-les-Dijon 1996. p. 46 - 53.

Van Ossel 1997 :

VAN OSSEL P. « La céramique sigillée d'Argonne du Bas-Empire décorée à la molette de Montereau-fault-Yonne / La Terre aux moines (Seine-et-Marne) » dans OUZOULIAS P. et VAN OSSEL P. (dir.). « Les fibules de Seine-et-Marne,

les monnaies de Châteaubateau, Grizy-sur-Seine, Montereau, Jouars-Pontchartrain, Chamarande, Vanves ». L'époque tardive en Ile-de-France (PCR), Document de travail n°4. Paris 1997. p.65-73.

Verlut 1995 :

VERLUT R. « Rouen (Seine-Maritime). Céramiques du Bas-Empire et transition. Approches des problématiques ». S.F.E.C.A.G. Actes du congrès de Rouen. 1995. p.79-90.

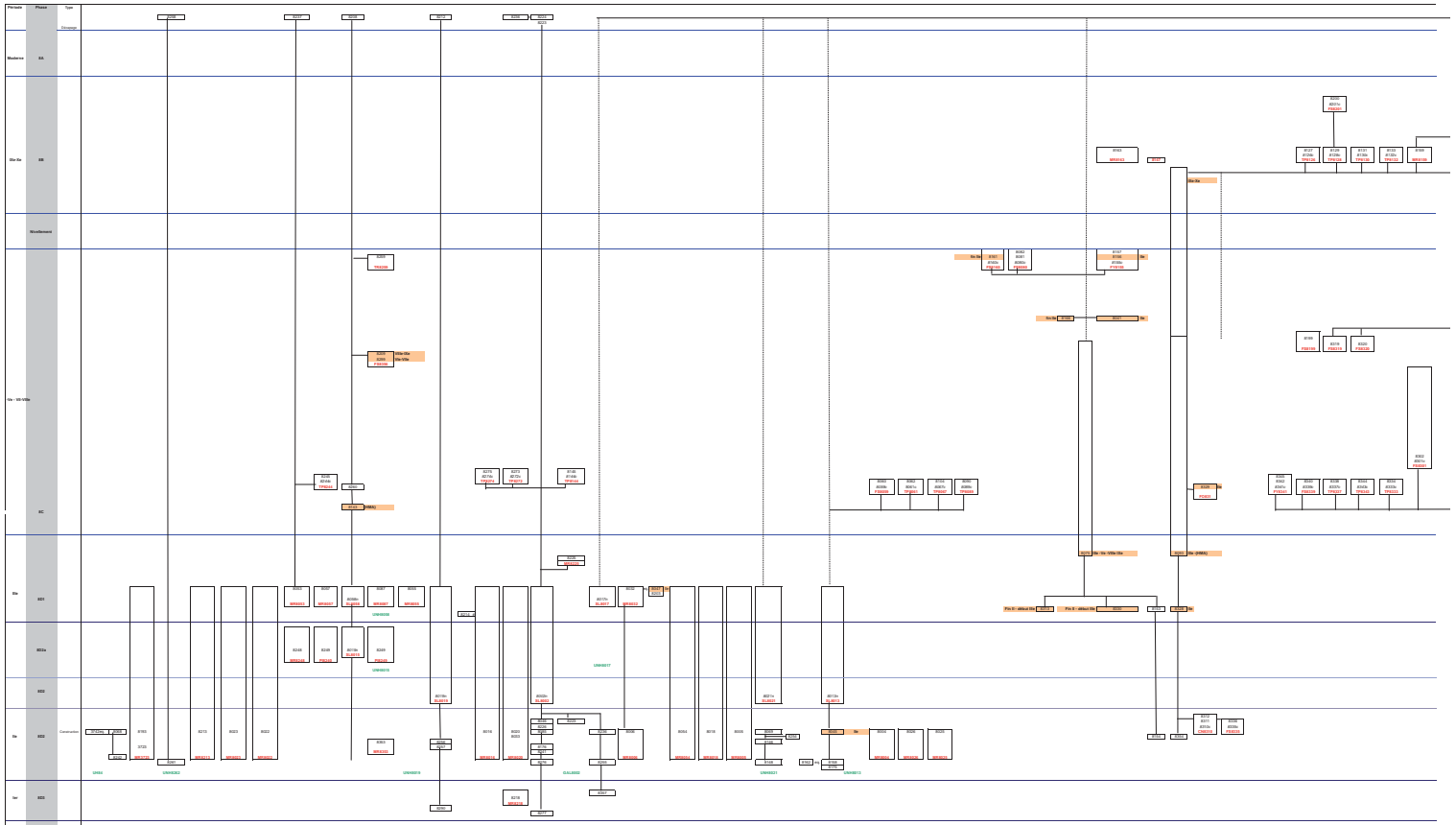
Vertet et alii 1983 :

VERTET H., CORROCHER J. et BET Ph. « Les techniques de fabrication des lampes en terre cuite du Centre de la Gaule ». Revue Sites, hors-série n°20. Le Blanc-Mesnil 1983. (151 pages).

Vipard 1995 :

VIPARD P. « Les amphores carottes (forme Schône-Mau XV). Etat de la question ». S.F.E.C.A.G. Actes du congrès de Rouen. 1995. p. 51-77.

Annexe I diagramme statigraphique Z.8



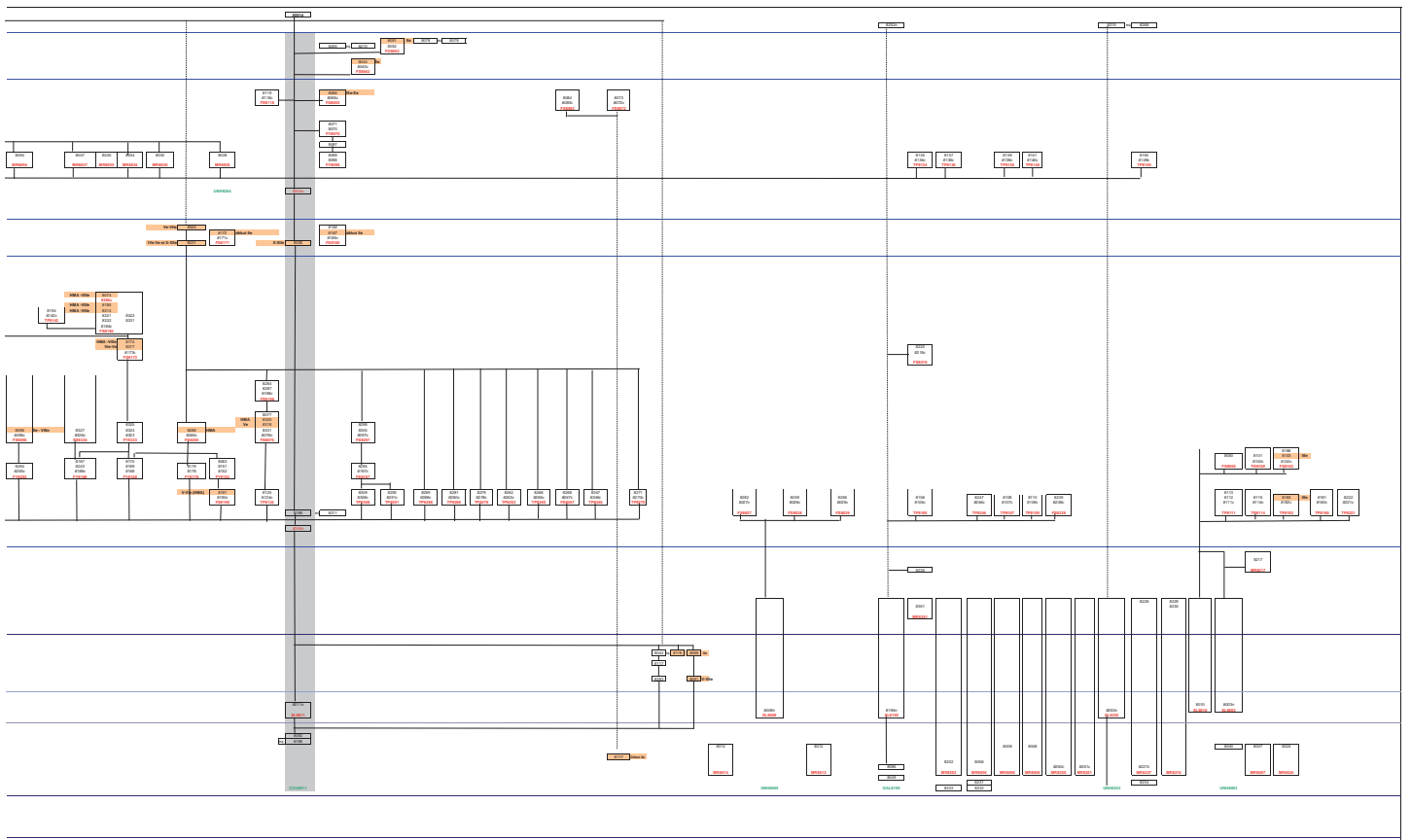


Table des figures

- 18 Figure 1 : Localisation du site sur carte IGN au 1/25000^e.
- 20 Figure 2 : Localisation des campagnes de fouilles sur le plan cadastral.
- 22 Figure 3 : Plan de localisation sur le cadastre des zones fouillées de la *villa*, de l'emplacement des zones positives détectées en prospections pédestres, des anomalies repérées en prospection géophysique et des sondages de diagnostic menés en 2009. © DAO Thomas Arnoux, Christophe Requi, Inrap
- 24 Figure 4 : Localisation des zones de fouilles sur le site de la *Villa* du Quiou. © DAO Thomas Arnoux, Christophe Requi, Inrap
- 25 Figure 5 : Vue du bâtiment principal de la *Villa*, vers l'est, avec en premier plan la zone 8 lors de la campagne 2011. © Christophe Requi, Inrap
- 26 Figure 6 : Vues du bâtiment principal de la *Villa*, vers l'est, avec en premier plan la zone 8 lors de la campagne 2012. © Christophe Requi, Inrap
- 29 Figure 7 : Plan masse des vestiges des zones 3 (en partie) et 8. © Christophe Requi, Inrap
- 30 Figure 10 : Plan de détails de la phase 8B : les surfaces grisées correspondent à l'emplacement des maçonneries antiques. © Christophe Requi, Inrap
- 30 Figure 11 : Vue vers l'ouest du centre de la cour UNH8011: niveau d'apparition (année 2011). Les flèches blanches indiquent les zones de tassement différentiel © Christophe Requi, Inrap
- 32 Figure 12 : Vue vers l'est du centre de la cour UNH8011: en premier plan, se trouve la couche de moellons us 8036 et en second plan la couche us 8074 - FS8184 qui ont toutes deux subi un tassement différentiel. Sur ce cliché l'extrémité est du mur MR8034 n'a pas été totalement fouillé : à cet endroit les moellons visibles ont été déportés par les labours. © Christophe Requi, Inrap
- 32 Figure 13 : Vue vers l'est du centre de la cour UNH8011: vue des murs après la fouille partielle des couches us 8036, us 8031 et des comblements des fosses (FS8184 et FS8199). © Christophe Requi, Inrap
- 33 Figure 14 : Vue vers le sud du centre de la cour UNH8011: vue des murs MR8094, MR8159 et MR8163 après la fouille partielle des couches us 8036, us 8031 et des comblements des fosses (FS8184 et FS8199). © Christophe Requi, Inrap
- 34 Figure 15 : Vue vers l'est du centre de la cour UNH8011: us 8036 au contact des murs MR 8034 et MR8037. Les flèches blanches matérialisent le pendage général de la couche. © Christophe Requi, Inrap
- 34 Figure 17 : Vue du second nettoyage de l'us 8031 au contact des murs MR 8035, MR8034 et MR8030. © Christophe Requi, Inrap.
- 34 Figure 16 : Vue vers l'est du centre de la cour UNH8011: Relation des us 8031 et us8036 avec les murs MR 8034 et MR8035. Les flèches blanches matérialisent le pendage général de la couche. © Christophe Requi, Inrap
- 34 Figure 18 : Vue de l'espace situé entre les murs MR 8035, MR8034 et MR8030 après la fouille de la couche us 8031. on observe la présence de la fosse FS8197 © Christophe Requi, Inrap.
- 35 Figure 19 : Vue du foyer FY8070 en cours de dégagement sous la fosse FS8065 et la couche 8036 . © Christophe Requi, Inrap.
- 35 Figure 21 : Vue vers l'ouest des trous de poteaux laissés en place après la fouille de l'us 8093. © Christophe Requi, Inrap.
- 35 Figure 23 : Vue verticale des trous de poteaux laissés en place après la fouille de l'us 8093. © Christophe Requi, Inrap.
- 35 Figure 20 : Vue du foyer FY8070 et du foyer FY8098 . © Christophe Requi, Inrap.
- 35 Figure 22 : Vue verticales des trous de poteaux laissés en place après la fouille de l'us 8093. © Christophe Requi, Inrap.
- 35 Figure 24 : Vue de détails des trous de poteaux TP8134, TP8136, TP8138 laissés en place après la fouille de l'us 8093. © Christophe Requi, Inrap.
- 36 Figure 25 : Fosse FS8356 inscrite dans la pièce UNH8058. © Christophe Requi, Inrap.
- 37 Figure 27 : Plan de détails de la phase 8C du centre de la cour COU8011: les surfaces grisées correspondent à l'emplacement des maçonneries antiques. © Christophe Requi, Inrap
- 37 Figure 28 : Coupe cumulée des couches fouillées du secteur central de la cour COU8011 © Christophe Requi, Inrap.
- 38 Figure 32 : Vue en coupe de la fosse FS8076. © Christophe Requi, Inrap.
- 38 Figure 29 : Vue en cours de fouilles des fosses FS8184 et FS8173. © Yohan Dieu, Inrap.
- 39 Figure 35 : Proposition de phasage des structures du centre de la cour COU8011. © Christophe Requi, Inrap
- 41 Figure 37 : Plan des constructions de la phase 8D2 © Christophe Requi, Inrap
- 42 Figure 40 : la phase 8D2 : Restitution des espaces de l'aile sud. © Christophe Requi, Inrap
- 43 Figure 43 : Extrémité est de la galerie GAL8002 et du sondage réalisé cette année. © Christophe Requi, Inrap
- 44 Figure 44: Vue de l'enduit us 8193 du mur MR3723 antérieur au mur MR8026 - UNH8013 et UNH8021 qui vient buter contre. © Christophe Requi, Inrap.
- 45 Figure 45 et 46 : Vue des maçonneries antérieures à la phase 8D2. Le mur MR8218 est recoupé par l'angle des murs MR8016 et MR8023 et le mur MR8350 par le mur MR8248 © Christophe Requi, Inrap.
- 45 Figure 47 : Vue vers l'est du mur MR8053 dont la semelle de fondations recouvre le mur antérieur MR8056 © Christophe Requi, Inrap.
- 45 Figure 48 : Vue vers l'ouest du mur MR8053 et de la semelle de fondations du mur MR8351 © Christophe Requi, Inrap.
- 46 Figure 49 : Vue vers l'est de la galerie GAL8002 en cours de fouille. Le mur MR8032 double l'ancien mur MR8006 et coupe la circulation de la galerie. © Christophe Requi, Inrap.
- 46 Figure 50 : Vue vers l'est de la galerie GAL8002 en cours de fouille. La couche 8214 matérialise un dérasement du mur MR8016. © Christophe Requi, Inrap.
- 50 Figure 51 : Dessins des formes caractéristiques de l'étude céramique. © Françoise Labaune-Jean, Inrap.

La villa de la gare

Les observations réalisées lors des campagnes de fouilles 2001 à 2012 ont permis de cerner l'organisation et l'évolution des différents bâtiments de la villa du Quiou. Le bâtiment (I) principal est flanqué de deux ailes organisées autour de deux cours successives. Un talus d'environ 1 m de haut délimitait un glacis de 5 mètres de large contre le mur de l'aile sud. Des fosses de plantations d'un mètre de diamètre en moyenne, orthonormées et axées sur les murs directeurs de la villa ornaient la parcelle située au sud sur au moins 75 m de long (nord/sud). Si la quantité de mobilier est encore faible pour dater les phases initiales de construction, c'est l'édifice thermal (le bâtiment II) ajouté dans le prolongement de l'aile nord qui permet d'avancer une date précoce soit le tout début du I^{er} siècle de notre ère. En effet, ce dernier subit un remaniement datable du milieu du I^{er} siècle de notre ère. Mais, il succède déjà à un bâtiment antérieur (bâtiment IV) très arasé dont la fonction (peut être thermale) n'a pu être déterminée. La villa du Quiou constitue donc l'établissement rural de type romain le plus ancien connu actuellement en Armorique. L'espace thermal se développe pour atteindre son extension maximale dans le courant du dernier quart du I^{er} siècle de notre ère. C'est à cette période que le bâtiment III est ajouté contre l'aile sud du bâtiment principal I. En partie restitué, il s'organise autour d'un espace central bordé de deux espaces de circulation desservant chacun deux pièces dont une était chauffée par un hypocauste à pilettes. L'hypothèse d'un espace de logement : *mansio* ou habitat du *villicus* semble pouvoir être retenue pour l'instant. Le bâtiment thermal cesse probablement de fonctionner dans la seconde moitié du II^{ème} siècle de notre ère.

L'aile nord du bâtiment I comporte entre le I^{er} siècle et le III^{ème} siècle au moins trois remaniements majeurs sous la forme de réfections des espaces chauffés : réorganisation des espaces intérieurs, extension sur les espaces extérieurs au nord de l'aile nord. Le bâtiment III continue à fonctionner pendant ce temps.

La parcelle située au nord des thermes et du bâtiment thermal est le siège de constructions sur sablières et/ou poteau. Elle comporte les évacuations (vers l'ouest) des eaux usées des deux bâtiments sous la forme de fossés successifs. Elle peut constituer une partie de la *pars rustica* de la villa. La galerie qui relie les bâtiments I, II, et III contourne les thermes et se poursuit vers le nord au delà de la limite de fouille de la campagne 2001.

Durant le III^{ème} siècle, le bâtiment thermal II subit probablement au moins un réaménagement matérialisé par des structures porteuses boisées au niveau des anciennes pièces chauffées. Deux structures semi-enterrées sont installées au nord du bâtiment I. Des fosses sont conservées sur le site mais les niveaux de circulation de cette période ont été totalement arasés par les labours, ce qui rend l'appréciation de l'activité humaine difficilement estimable.

Durant l'antiquité tardive (IV-V^{ème} siècles) de nombreuses fosses et des fosses/foyers sont ensuite implantées dans les cours intérieures et extérieures. Les foyers semblent disposés de préférence à l'emplacement des galeries de la villa (zones 2 et 3). Les fosses se présentent sous des formes diverses, parfois complexes et polylobées. Cette activité d'extraction répétée d'argile est suivie d'un remblaiement à base de sédiment généralement très charbonneux comportant des fragments rubéfiés d'argile et des moellons de faluns chauffés provenant de la vidange des foyers. Certains généralement oblongs se trouvent à proximité. Même si leur contemporanéité ne peut être stratigraphiquement prouvée, le lien semble évident. Associées à des trous de poteau, leurs implantations démontrent un respect des espaces « fermés » (pièces couvertes) ce qui permet de penser que les bâtiments sont encore occupés à cette époque.

Entre les VIII^e et XI^e siècles de notre ère, l'espace de la villa est encore occupé. Dans l'ancienne cour intérieure, des maçonneries en pierres liées à la terre matérialisent une petite unité d'habitat qui comporte des foyers. A cette période, des fosses et un four se situent dans l'axe d'entrée du bâtiment I et contre le bâtiment II (four).

Enfin, à une période récente, une activité d'extraction de faluns a été reconnue sur la partie sud-est de la parcelle rachetée par le Conseil Général.

Présentée sous la forme de galeries comme à l'angle sud-est des thermes ou de fosses rectangulaires à fond plat, elle est à l'origine du profil concave des parcelles situées entre le site et le village du Quiou, où se trouvent les fours à chaux datant du XIX^{ème} siècle.

Chronologie

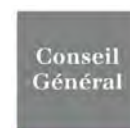
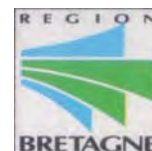
Antiquité
Haut-Empire
Bas-Empire
Haut Moyen-Age
Moyen Age
Époque contemporaine
Ère industrielle

Sujet et thèmes

Habitat rural

Mobilier

Céramique
Verre
Bronze
Fer
Lapidaire
Faune



Inrap Grand - Ouest

CS67737, 35577 Cesson-Sévigné Cedex
Tél. 02 23 36 00 40 go@inrap.fr